

Une école anglaise pour les jeunes gens

Elle ouvrira ses portes lundi de la semaine prochaine, dans le local de l'Ecole Industrielle.

En prenant connaissance d'une annonce qui paraît dans la présente édition de notre journal, les lecteurs du LAC-ST-JEAN apprendront la bonne nouvelle que voici: des cours du soir vont être inaugurés lundi prochain, 9 novembre, à l'intention des jeunes — et des moins jeunes — qui désirent, soit parfaire les connaissances de la langue anglaise qu'ils ont déjà acquises, soit apprendre les éléments pratiques de cette langue s'ils ne l'ont jamais étudiée.

Inutile d'insister ici sur l'utilité et même la nécessité qu'il y a de savoir plus d'une langue vivante, pour quiconque a le désir fort légitime et la louable ambition de ne pas végéter toute sa vie. On nous répondra peut-être que, dans le passé, beaucoup d'hommes ont magnifiquement réussi en affaires ou ailleurs, qui ne connaissaient pas un traître mot de la langue de Shakespeare. D'accord! et, là comme ailleurs, l'exception ne fait que confirmer la règle générale. Mais si ces gens, même ceux qui ont connu les plus grands succès, nous disaient toutes les difficultés qu'ils ont rencontrées sur leur route, s'ils nous racontaient tous les ennuis auxquels ils ont été en butte, précisément parce qu'ils ne savaient que leur langue maternelle, nous serions encore mieux compris en prétendant que la connaissance de l'Anglais est, dans notre pays, indispensable pour arriver au succès.

Il ne faut pas raisonner longtemps, en effet, pour réaliser la situation dans laquelle nous, Canadiens français, nous trouvons sur le continent nord-américain. Tant au Canada que sur tout l'hémisphère occidental, nous sommes tout au plus 6,000,000 d'habitants de langue française, perdus dans un flot de quelque 280,000,000 d'individus de langue anglaise. Disons en passant qu'il est tout à l'honneur des nôtres d'avoir pu, sur une mer aux vagues aussi cosmopolites, et souvent furieuses, d'avoir pu, disons-nous, conserver intactes les traditions et la foi de leurs pères, et sauvegarder à peu près tous leurs droits.

Mais, la comparaison que nous venons de faire quant à la population anglophone en regard de la nôtre doit nous porter à réfléchir sérieusement à ceci: à quoi peut arriver un homme ne parlant que le Français, sinon à une situation de deuxième ou troisième ordre, et cela, en dépit de toutes les autres aptitudes qu'il peut avoir? Il faut bien nous rendre compte, en effet, que 90%, environ, des industries, même dans notre province française de Québec, appartiennent à des anglophones ou sont régies par eux. Or, il est bien naturel que les chefs d'industries accordent les premières places à ceux qui peuvent les comprendre et s'exprimer dans leur propre langue.

Qu'on ne nous fasse pas dire le contraire de notre pensée; qu'on ne nous accuse pas de pratiquer l'aplaiventrisme devant un groupe ethnique pour qui nous avons beaucoup de respect et d'admiration, tout en lui trouvant des défauts, ce à quoi, d'ailleurs, notre race n'échappe pas plus que les autres, hélas!

Notre but, ici, le seul qui nous tient à coeur, c'est d'induire notre jeunesse à faire en sorte d'améliorer son sort et d'avoir sa part, une fois la guerre terminée, des emplois les plus rémunérateurs dans l'industrie, le commerce, etc.

Fortunat TREMBLAY

RATIONNEMENT DE LA VIANDE SOUS PEU

Ottawa, 5. — La viande sera probablement rationnée au Canada, et ce d'ici six mois, de l'avis de M. J. Gordon Taggart, administrateur de cette denrée pour la Commission des prix et du commerce en temps de guerre. M. Taggart a prononcé une conférence sur le sujet hier devant le club Rotary de la capitale fédérale

et il a attiré l'attention de ses auditeurs sur le problème du porc. Le Canada s'est engagé à fournir 600,000,000 de livres de porc à l'Angleterre mais il n'a pas pu remplir sa promesse au complet. On a dû prolonger la période du contrat et la Grande-Bretagne a besoin, pour l'an prochain, de 675,000,000 de livres de bacon. M. Taggart a dit qu'il faudra restreindre considérablement la consommation domestique.

BELLE SOIREE DE FAMILLE DES DAMES DE STE-ANNE

Mardi soir de cette semaine, le 3 novembre, les dames de Ste-Anne ont eu une très belle soirée de famille. Chaque année, à peu près à cette date, ces Dames organisent une soirée au profit des oeuvres paroissiales, au cours de laquelle elles présentent un fort joli programme de musique et de chant ainsi que des piécettes fort amusantes.

La séance de cette année ne l'a cédée en rien aux précédentes par le brio qui a été apporté dans l'exécution de tous les numéros au programme. Au début, il y eut musique populaire par l'orchestre Boivin-Robitaille, bien connue par son ensemble et la parfaite exécution des morceaux qui savent plaire. Ensuite, ce fut une saynète intitulée: "Le médecin et son serviteur", dont les acteurs, Rosaire Pelletier (le médecin) et Paul-Henri Simard (le serviteur) ont su faire rire l'assistance aux larmes. Il y eut ensuite jeu d'encyclopédie avec tirage de cadeaux, chant par Mlles Marguerite et Gisèle Simard, par Mme J.-H. Tremblay et Mme Isidore Barrette, puis un numéro de mélomanie avec tirage de cadeaux suivi d'une autre piécette: "La Mère Carpentier et sa petite fille Catherine", avec comme actrices, Mme Jos. Tremblay et Mlle Thérèse Tremblay. Ce fut desopilant à souhait.

A trois ou quatre reprises, MM. Boivin et Robitaille nous ont égayés de leur musique entraînante. L'accompagnatrice était Mlle Liliane Tremblay, excepté pour la chanson de Mme Barrette, laquelle avait pour accompagnatrice Mme Loïc Audet.

Aux organisatrices de cette belle soirée, nos plus sincères félicitations!

ILE-MALIGNE

Voici le classement des élèves de l'Ecole catholique de l'Île-Maligne.

1ère ANNEE: premiers: Gisèle Harvey et Guy Larouche.

2ème ANNEE: 1ère: Marie-Noël Harvey; 2ème: Lisette Bergeron.

3ème ANNEE: 1er: Roger Sarrasin; 2ème: Gérard Buteau.

4ème ANNEE: 1er: Charles Lamirande; 2ème: Ruth Brassard.

5ème ANNEE A: 1er: Robert Delisle; 2ème: Gaétan Boulanger.

5ème ANNEE B: 1er: Romuald Roy; 2ème: Claire Simard.

6ème ANNEE: 1ère: Micheline Garant; 2ème: Rita Bergeron.

7ème ANNEE: 1ère: Aline Demers; 2ème: Paula Brassard.

8ème ANNEE: 1ère: Aline Côté; 2ème: Monique Lamirande.

9ème ANNEE: 1ère: Gertrude Laforest.

CLASSE SPECIALE: 1er groupe:

1ère: Solange Gagnon; 2ème: Roger Delisle.

2ème groupe: Raymond Hewit.

3ème groupe: 1er: F. Boulanger.

VA-ET-VIENT

Le soldat Léo Daigle est allé passer un court mais heureux séjour au foyer paternel à Ste-Perpétue de l'Islet.

M. Philippe Poulin, principal de l'Ecole Catholique de l'Île-Maligne, est allé passer la fête de la Toussaint à Montréal.

M. et Mme Almas Drolet, opérateur, ainsi que Mlles Rose-Délina et Emélie Tremblay, institutrices à l'Île-Maligne, étaient de passage à Arvida en fin de semaine.

Les Chevaliers de Colomb de l'Île-Maligne travaillent ferme à l'achèvement de leur salle. Bravo! "L'union fait la force".

BAPTEME

29 oct. — Marie-Réjeanne-Lisette, enfant de M. et Mme Henri Dionne, Parrain et marraine, M. et Mme Ernest Dionne, grands-parents de l'enfant.

La Commission des prix et du commerce en temps de guerre

Rumeurs absurdes

La Commission des Prix et du Commerce met en garde les cultivateurs contre certaines rumeurs aussi absurdes que tendancieuses répandues dans le but de détourner leur attention de l'effort de guerre qu'ils ont soutenu jusqu'ici avec autant d'émulation que de patriotisme. On parle encore de temps à autre d'agissements subversifs de la part de brandons de discorde dissimulés un peu partout dans les divers milieux sociaux. Les colporteurs de fausses nouvelles se rangent, inconsciemment ou de plein gré, dans cette nuisible catégorie, parce qu'ils contribuent à inciter au défaitisme les meilleures volontés et à saper l'esprit combatif si essentiel à la Victoire.

Les cultivateurs canadiens n'ont cessé depuis le commencement de la guerre de travailler fermement pour satisfaire, comme les en a sollicités le gouvernement, à la demande croissante de denrées. Fidèles à cet appel, ils ont suivi à la lettre les directives qui leur ont été données dans les ordonnances officielles, mais voici que Dame Rumeur semble vouloir les indisposer contre la Commission des Prix et du Commerce en lui prêtant un rôle arbitraire jusque dans la gouverne de l'économie domestique la plus intime. Ainsi, l'une des rumeurs lancées à ce sujet prétendait que la fabrication du beurre à domicile était interdite. Une autre soutenait que les patrons ne pouvaient s'approvisionner de beurre à la fabrique qu'ils alimentaient. Ce sont là deux faussetés que relève la Commission comme étant de nature à contrarier injustement les agriculteurs et à amoindrir l'élan de leur collaboration. Non seulement la fabrication du beurre à domicile est permise, mais de plus une ordonnance autorise les fabriques

à vendre du beurre à leurs patrons aux prix du gros. L'ordonnance interdisant aux consommateurs de s'approvisionner chez les marchands de gros ne s'applique pas aux patrons des fabriques de beurre. Une autre rumeur absurde disait que les cultivateurs ne pouvaient pas abattre leurs animaux, pas même un poulet. La Commission y répond négativement et ajoute qu'elle n'entend jamais faire pareille restriction. Elle dément au surplus la prétention que les cultivateurs ne peuvent vendre de jeunes brebis. Elle rappelle toutefois que le gouvernement encourage les cultivateurs à conserver leurs brebis pour des fins d'élevage et accroître d'un million de têtes le cheptel ovin du pays. Et pour cause, puisque nos approvisionnements de laine sont insuffisants et que l'importation en est presque radicalement enrayée du fait de la guerre.

Beaucoup d'autres rumeurs identiques sont propagées à dessein contre lesquelles il importe de réagir sans faiblesse. C'est pourquoi les cultivateurs devraient lire attentivement toutes les ordonnances qui les concernent et se les faire bien expliquer au besoin. La plupart des produits agricoles sont exemptés des règlements touchant les prix maxima, lorsqu'ils sont vendus à des conditionneurs, à des fabricants ou à des marchands. Par exemple, aucun plafond n'existe pour les fruits et les légumes frais, les grains de semences, les fourrages, les plantes-racines, le foin, la paille, les animaux vivants, les instruments aratoires vendus entre cultivateurs, à moins que l'on veuille revendre ces marchandises. La Commission des Prix et du Commerce souligne toutefois que les cultivateurs doivent s'abstenir de vendre à des taux exorbitants et injustes.

Commission d'Assurance-Chômage

M. P. Grenier, gérant du bureau local de placement et du service sélectif, a déclaré aujourd'hui que pour accommoder les employeurs d'ouvriers assurables dont la période de paye est semi-mensuelle ou mensuelle, la Commission d'assurance-chômage a mis en circulation dernièrement, par l'intermédiaire des bureaux de poste, des timbres bi-mensuels et quatre dénominations différentes. Ces timbres sont de \$1.00, \$1.11, \$1.24 et \$1.37.

Cette émission, dit M. Grenier, fut faite à la suite de demandes pressantes, pour faciliter les choses à certaines classes d'employeurs, de même qu'à leurs employés. Les renseignements reçus jusqu'à date, cependant, indiquent que le public ne s'est pas, ou à peu près pas, prévalu de cette émission de timbres, et l'on désire signaler que ces timbres sont disponibles aux bureaux de poste les plus importants.

Ces timbres peuvent être utilisés par les employeurs pour enregistrer dans les livres d'assurance les contributions d'employés des catégories suivantes:

Ceux dont le salaire bi-mensuel est de \$26.00, mais moins de \$32.50, (timbre de \$1.00); contribution de l'employeur 54 1/2c, celle de l'employé 45 1/2c.

Ceux dont le salaire bi-mensuel est de \$32.50, mais moins de \$43.33, (timbre de \$1.11); contribution de l'employeur 59c, celle de l'employé 52c.

Ceux dont le salaire bi-mensuel est de \$43.33, mais moins de \$56.33, (timbre de \$1.24); contribution de l'em-

ployeur 59c, celle de l'employé 65c.

Ceux dont le salaire bi-mensuel est de \$56.33, mais moins de \$83.33, (timbre de \$1.37); contribution de l'employeur 59c, celle de l'employé 78c.

M. Grenier a ajouté que les timbres devaient être apposés dans les livres d'assurance des employés de façon à couvrir l'espace réservé au dernier jour de la période de paye pour laquelle la contribution est versée.

L'EMPRUNT ATTEINT \$700,000,000.

Le comité national des Finances de guerre annonce ce matin quel est le montant des souscriptions recueillies lundi ont porté le total à \$661,281,700. On a obtenu au cours de la journée de lundi \$51,999,900. Le total précité se compare à celui de \$579,151,350 obtenu pendant la même période au cours du dernier emprunt, nul compte tenu des conversions.

Le comité des Finances de guerre dit que la souscription de la Sun Life Assurance Company of Canada, de Montréal, au montant de \$20,000,000 est l'une des plus importantes de la présente campagne.

LES ANIMAUX ET LE FROID

Les animaux que l'on conduit pour boire à un ruisseau ou à un auge par un mauvais temps, spécialement lorsqu'il fait froid, ne boivent qu'une quantité minimum d'eau, insuffisante pour leurs besoins.

Récit de Dieppe par un témoin oculaire

Bo Bowman, de l'équipe de Radio-Canada outre-mer, fut l'un des correspondants qui accompagnèrent les forces canadiennes et alliées lors de leur raid sur le port de Dieppe, en France occupée, le 19 août 1942. Bien que le navire qui portait Bowman n'atteignit pas la côte, son récit vivant de la part prise par les Canadiens, qui formaient les cinq-sixièmes des effectifs de débarquement, est une belle page de l'histoire de ce fait d'armes. La plage de Dieppe, où l'armée canadienne a vu le feu pour la première fois dans cette guerre, prendra place, dans nos annales militaires, avec le saillant d'Ypres, la carrière de Courcellette et la crête de Vimy. Pour commémorer DIEPPE, la Commission de l'Information en temps de guerre vient de publier sous ce titre, une traduction française du récit de Bowman, tel que diffusé le 20 août. Les notes de Bowman, griffonnées sur des bouts de papier à mesure que se déroulait l'action et qu'il a données telles quelles à la radio, donnent au lecteur une meilleure idée de la bataille qu'il n'en tirerait d'un récit mieux ordonné, écrit par la suite. On a l'impression — et c'est celle que Bowman a voulu donner — qu'un commentateur nous décrit la bataille au micro.

DIEPPE

Je vous parle maintenant du raid de Dieppe. A un moment où les détails de ce fait d'armes nous parviennent encore, je voudrais dire ceci à mes auditeurs du Canada. Nous avons subi de lourdes pertes et j'ai vu de nos hommes mourir — mais je n'ai jamais vu d'hommes mourir aussi bravement ou se battre avec autant de courage que nos troupes canadiennes. Dieppe se placera au même rang que Vimy dans nos annales militaires. Saluons le Corps des ingénieurs royaux canadiens, les Services de santé de l'Armée canadienne, le South Saskatchewan Regiment, le Queen's Own Cameron Highlanders de Winnipeg, le Royal Regiment de Toronto, l'Essex Scottish de Windsor, le Royal Hamilton Light Infantry et les Fusiliers Mont-Royal de Montréal.

Nombre de ces hommes ne reverront jamais le Canada et d'autres encore ne le reverront qu'après la guerre, si les Allemands, tel qu'ils l'annoncent, ont pris 1,500 prisonniers. A ces braves ajoutons les officiers et soldats du Régiment de tanks de Calgary dont la plupart à cette action d'éclat ne le cède à aucune autre.

LE BUT DU RAID

Ce raid fut une opération conjointe de l'Armée, de l'Aviation, des Fusiliers marins, des Commandos et de la Marine. J'essaie maintenant de savoir quelle fut la proportion des Canadiens dans les effectifs aériens, car je suis certain que cette proportion fut con-

sidérable. Au moins neuf avions ennemis sont tombés devant les mitrailleuses canadiennes et plusieurs autres furent endommagés. Quel magnifique travail nos gars ont fait malgré le feu nourri des batteries côtières et antiavions allemandes!

Nos pertes n'ont pas été vaines. Nous avons appris une leçon qui nous permettra peut-être de libérer l'Europe et de mettre fin à la guerre. Nous connaissons maintenant le fonctionnement des défenses côtières allemandes et les meilleures méthodes d'attaque. Nous savons quel barrage d'artillerie formidable l'ennemi peut jeter sur les côtes. Tel était le but officiel du raid, comme on nous l'annonça avant le départ : détruire les ouvrages de défense, tuer des Boches et obtenir des renseignements. Nous avons fait

toutes ces choses — choses que les Allemands n'ont jamais été capables de nous faire à nous. Nous avons transporté des effectifs considérables de l'autre côté de la Manche sans que l'ennemi s'en aperçoive. Nous avons débarqué des hommes sur les six plages choisies comme objectifs et nous avons débarqué des tanks de nos nouveaux bateaux porte-tanks. J'étais un passager à bord d'une de ces embarcations. Si coûteux qu'il ait été pour le Canada, le raid a remporté un franc succès. Sans cette expérience un deuxième front aurait été un suicide.

Et maintenant laissez-moi commencer par le commencement. Le plan, naturellement, était très secret et les hommes ne reçurent leurs instructions qu'une fois embarqués. Bien que je n'aie pas fait la traversée avec le Royal Hamilton Light Infantry, j'étais présent lorsque leur colonel — un beau type de soldat, originaire de London, Ontario — monta à bord et leur dit:

(suite à la page 8)

Le Lac-St-Jean

Rédaction et administration: Bureau Hôtel de Ville Case postale: 383
Directeur-gérant: Fortunat Tremblay. — Tél.: 179.

Publié à St-Joseph-d'Alma, tous les jeudis par le Lac-St-Jean, Ltée.

Abonnement: \$2.00 par année.

Imprimé aux ateliers de L'Imprimerie d'Alma, Ltée

F.-P. NADON

Opticien d'Ordonnances Licencié

St-Jos.-
d'Alma



Lac
St-Jean

Achetez un Timbre d'Épargne chaque semaine

“L'univers peut crouler
pourvu que la tarte
soit fraîche!...”

RAOUL: Qu'est-ce qui te prend? . . . Je te dis que j'en ai assez de manger des tartes qui sont pas fraîches et voilà que tu me réponds par une phrase idiote qui tient pas debout!

JOS: T'aimes pas mes grandes phrases?

RAOUL: Pas quand tu les dis avec le petit air supérieur que tu as actuellement.

JOS: Je t'assure que c'est pas ma faute si je prends un air supérieur. Mais je peux pas faire autrement quand je te vois chercher partout la petite bête et pousser des hauts cris chaque fois que tu as trouvé un détail à critiquer.

RAOUL: Evidemment, dès qu'on attaque les patrons t'es toujours pour eux. Toi, t'es pas de notre bord à nous, t'es du leur!

JOS: Ecoute, Raoul. Je sais aussi bien que toi que nous autres les ouvriers, nous aurions bien des reproches à faire et bien des choses à critiquer. Mais il faut tout de même être juste et pas tout mettre sur le dos des patrons.

RAOUL: C'est ma faute à moi, je suppose, si la tarte était pas fraîche?

JOS: Non. Mais tu sais comme moi qu'en général la cuisine est bonne au camp et que la compagnie lésine pas sur la nourriture. Si un plat est mal réussi de temps en temps, penses-tu que tu as le droit de te mettre à grogner? Penses-tu que c'est juste? Quand tu mangeais à la maison autrefois, est-ce que les repas étaient toujours absolument parfaits?

RAOUL: Tu sais, moi, j'aime à bien manger. Et quand je mange mal, je suis de mauvaise humeur.

JOS: Il pourrait t'arriver une chose pire que de mal manger de temps en temps: il pourrait t'arriver de ne pas manger du tout!

RAOUL: Inquiète-toi pas de ça. Tant que j'aurai deux bons bras solides, je saurai toujours m'arranger pour manger à ma faim.

JOS: Il y avait bien des types aussi forts que toi en Europe, et aussi sûrs d'eux-mêmes; aujourd'hui, ils sont plus maîtres chez eux, ils sont forcés de travailler pour les Allemands et ils crèvent de faim. Heureusement que dans le monde entier, d'autres hommes forts ont juré de la libérer, ont refusé de se laisser soumettre, et, pour cela, ont accepté de travailler dur, de souffrir et même de mourir . . . Et pendant ce temps-là, toi, tu te plains que la tarte n'était pas assez fraîche . . . !



JOS ALCO

Gagner la guerre doit être
le premier de nos soucis

ALUMINUM COMPANY OF CANADA, LIMITED

17
CENTS
PAR
JOUR

PAIENT UN
CLAVIGRAPHÉ
PORTATIF
REMINGTON



SI VOUS AVEZ BESOIN D'UN
CLAVIGRAPHÉ PORTATIF,
ACHÉTEZ LE MEILLEUR —
UN NOUVEAU

REMINGTON

Plusieurs modèles au choix, tous dotés des particularités des machines plus grosses. Toute l'efficacité du modèle régulier et la commodité de la machine portative. Ecrivez aujourd'hui même pour demander le catalogue illustré et les détails de notre mode de paiements différés.

La Librairie Commerciale,
Limitée.

140, rue Cartier, CHICOUTIMI

Quand un saint meurt ici-bas, c'est
une prière éternelle qui naît là-haut.

Le Lac-St-Jean

ST-JOSEPH-D'ALMA, JEUDI LE 5 NOVEMBRE

Prenons l'habitude de ne rien regret-
ter de ce que Dieu ne nous donne pas.

M. Wilkie rend compte

A son retour du Proche-Orient, de la Russie et de la Chine, M. Wilkie a été certainement "the man of the week" comme disent les chroniqueurs américains. Déjà nous avons parlé de la mission de M. Wilkie. Nous ne pouvons taire ses derniers discours. M. Wilkie est actuellement le **seul homme qui puisse, en ce qui regarde le Proche-Orient, la Russie et la Chine, parler en connaissance de cause**, car il a visité ces pays. Il a visité également les fronts russe et chinois. Il a rencontré les chefs de ces pays, lesquels n'ont certainement pas hésité à montrer autant de franchise que M. Wilkie lui-même. Étonnante personnalité que celle de M. Wilkie. Pratiquement inconnu du peuple avant sa lutte contre M. Roosevelt, **M. Wilkie influence fortement l'opinion publique américaine**. Défait par M. Roosevelt, il a tenu à appuyer sa politique de guerre. Le Président des États-Unis n'est évidemment pas responsable de toutes les déclarations de son ancien adversaire. Néanmoins, les observations américaines prétendent que M. Wilkie est chargé de déclarer ce que M. Roosevelt ne peut avouer ouvertement.

Le discours de M. Wilkie touche pratiquement tous les points en litige sur la conduite des hostilités. Nous pouvons résumer son discours en cinq points. M. Wilkie est franc. **"Il a la franchise brutale dont les Américains sont fiers comme d'un trait national"**, a noté un commentateur canadien après son discours. Une idée générale se dégage de l'ensemble des propos de M. Wilkie: **le prestige des Américains baisse à vue d'oeil dans le monde**. C'est pourquoi les États-Unis doivent réagir et le plus rapidement possible s'ils ne veulent pas soulever du ressentiment en Chine et en Russie.

En premier lieu, M. Wilkie ne croit pas à l'**infaillibilité des experts militaires**. Les faits de la guerre ne leur confèrent pas cette infaillibilité. "Les experts militaires aussi bien que nous, chefs, doivent être constamment soumis à la grande force de la démocratie: le fouet de l'opinion publique, dans la libre et honnête discussion". M. Wilkie a posé au défenseur du droit de critique des civils dans la stratégie militaire.

Deuxièmement, M. Wilkie a dit carrément aux Américains de ne pas trop se vanter de l'aide qu'ils apportent aux Nations-Unies. "Si je vous disais le petit nombre de bombardiers que nous avons livrés à la Chine, vous refuserez de me croire". Il a prêché l'humilité devant les sacrifices consentis par des millions de Russes et de Chinois.

En troisième lieu, M. Wilkie a réclamé l'**ouverture d'un deuxième front** afin de soulager les Russes de la pression allemande. Nous leur devons plus que des éloges et des promesses brisées, selon M. Wilkie. C'est sans doute sur ce point que M. Wilkie n'entend pas se fier aux experts militaires.

Quatrièmement, M. Wilkie demande aux Américains de préciser davantage leurs buts de guerre. Parlant de l'Asie et de la Russie, il a dit: "Ils savent pourquoi ils se battent; ils ne sont pas sûrs de nous; plusieurs d'entre eux ne sont pas satisfaits de la Charte de l'Atlantique". Les Chinois ne se battent pas pour restaurer le monopole du zinc à Singapour ou pour maintenir les comptoirs de la Standard Oil! Cette dernière réflexion vient d'un journaliste du "Canada". Nous l'approuvons sans réserve.

Enfin, M. Wilkie a déclaré qu'il faut assurer la paix **une paix qui s'étende à tout le globe terrestre**. Ils (les Asiatiques) ne veulent plus être les esclaves orientaux des profiteurs de l'Occident. **Ils commencent à comprendre que tous les hommes dépendent les uns des autres pour leur bien-être**. Notre vanterise et nos tartarinades laissent froids les Asiatiques... Les propos de M. Wilkie défrayeront longtemps la chronique journalistique. Venant d'un homme sincère, ils recueillent notre sympathie.

Jean-Pierre DESPRES

L'avenir de l'aluminium

La guerre a favorisé l'expansion de l'industrie canadienne. Pays producteur de matières premières, le Canada profite d'une certaine façon des exigences de la guerre. Les mines canadiennes dont le minerai entre dans la production des armements connaissent un développement étonnant. **Il semble, néanmoins, que l'industrie qui a le plus progressé depuis le début de la guerre soit celle de l'aluminium**. Ce métal joue un rôle essentiel dans la fabrication des avions. Si jamais notre province était bombardée par l'ennemi, ce dernier s'attaquerait de préférence aux centres de production de l'aluminium. Aussi faut-il se réjouir de constater que ces usines, celles d'Arvida, de Shawinigan Falls et de Kingston, soient situées à l'intérieur du pays.

Indispensables à la production des armements, l'industrie de l'aluminium ne saurait périr après la guerre. **On imagine les usages courants que seront ceux de l'aluminium après la guerre**. Les techniciens de cette industrie sauront bien multiplier les usages économiques de l'aluminium. Que le prix

Sur la scène internationale

Le Canada nous a sauvés! —

Tel est l'aveu de M. Bevin à l'hon. Humphrey Mitchell, ministre du Travail. Ce dernier est présentement en tournée de consultation officielle en Angleterre. M. Bevin a qualifié l'aide canadienne de "prodigieuse". Il a ajouté: "La production canadienne depuis deux ans, surtout durant 1940, alors que nous n'avions pas beaucoup d'alliés, a été pour nous le salut. Le Canada a eu une grande part à l'équipement du Moyen-Orient et de l'armée britannique". C'est ainsi que la Grande-Bretagne est complètement dépendante du Canada pour son ravitaillement en nickel. Nous avons donc raison d'être satisfaits de l'aide canadienne à la Grande-Bretagne.

La Belgique résiste —

Après avoir été faussement calomniée, la Belgique a commandé le respect du monde entier pour l'attitude digne et énergique que fut la sienne devant le vainqueur temporaire. **La Belgique a refusé de signer un armistice**. Tout le territoire belge est occupé par les Boches. Le Roi Léopold est toujours prisonnier des Allemands. Il n'a pas consenti à gager sur la victoire allemande. Et pourtant la Belgique n'a pas perdu courage, malgré la déportation de 200,000 travailleurs belges en Allemagne. En retour les Belges continuent leur politique de sabotage technique en dépit des représailles sanglantes de l'Allemagne. La Belgique n'aura pas honte au jour de la Victoire.

kou sera rendu à la Chine.

Anniversaire de l'Italie fasciste! —

La semaine dernière, l'Italie célébrait le 20e anniversaire de la marche sur Rome par les chemises noires de Benito Mussolini. Les journaux italiens ont fait mention du fait que le gouvernement fasciste a dépensé 33 milliards de lires pour les travaux publics. Mais ils n'ont pas ajouté que pendant la même période, la dette publique s'était élevée de 314 milliards de lires. Comment ne pas oublier que les dépenses de guerre de l'Italie pour 1938-39 s'élevèrent à 39 milliards de lires alors que le revenu de la nation fut de 27 milliards de lires, soit environ 70 pour cent du budget de guerre. **Economie en plein déséquilibre!** L'histoire nous révélera ses souffrances qu'endure le peuple italien, depuis sa soumission à l'Allemagne. Et pour obtenir quels résultats? L'Italie a perdu tout son empire africain, sauf la Libye. Suez, Gibraltar, objets de convoitise de Mussolini, sont toujours entre les mains de l'Angleterre. Comme anniversaire, c'est plutôt triste et décevant!

Les exigences de la Chine —

D'après certains informateurs bien renseignés, le ministre des Affaires Étrangères de Chine a fait connaître les idées de son gouvernement à la séance de clôture du Conseil politique du peuple. La Chine escompte bien une victoire totale et surtout **une paix totale** contre le Japon. Aussi, exigera-t-elle, lorsque la guerre sera gagnée, que le Japon évacue le Mandchoukouo, la Corée et les îles Lioukiou. La Corée et ces îles deviendraient des États souverains, tandis que le Mandchoukouo serait un État indépendant. Le gouvernement chinois presse également le gouvernement américain de lui envoyer un grand nombre d'a-

vions et des canons de fort calibre. **La prise de Rangoun** par les Japonais a privé le peuple chinois de 200,000 tonnes de matériel de guerre américain qui lui étaient destinées. Le Ministre des Affaires Étrangères a laissé aussi entendre que la Grande-Bretagne et les États-Unis pourraient vaincre l'Allemagne en Europe en lui opposant des forces terrestres gigantesques. N'est-ce pas une demande voilée de l'ouverture d'un second front en Europe? M. Wilkie a certainement bien transmis le message du

gouvernement chinois. **Le capital humain aux États-Unis** —

Les chefs des unions ouvrières américaines s'opposent à la mobilisation obligatoire du capital humain. En conséquence, le Président Roosevelt a dû retarder toute décision d'ici à ce que la question ait été étudiée de nouveau. Les présidents de la Fédération Américaine du Travail et du Congrès des Organisations Industrielles veulent bien étudier la question de la main-d'oeuvre masculine et féminine disponible, mais ils s'opposent à toute enrégimentation. Roosevelt a préféré ne rien brusquer et la solution du problème a été ajournée.

ches de la province de Québec, les **vieillards, les aveugles et les mères nécessiteuses recevront leur pleine pension, même s'ils ont des fils enrôlés qui leur donnent une partie de leur solde**. Jusqu'ici, tout pensionnaire de l'État qui recevait une solde d'un fils enrôlé dans les forces armées du Canada, voyait son allocation réduite d'autant. Notre province a été la première à tenter cette démarche auprès du gouvernement fédéral.

Cours de perfectionnement —

Durant les six mois qui se sont écoulés depuis le 1er avril, 68,000 personnes, environ, ont reçu un entraînement spécialisé dans une phase ou l'autre de l'industrie de guerre. En septembre, 17,000 personnes ont suivi cet entraînement d'urgence, y consacrant tout leur temps ou une partie de leur temps, ce qui constitue une augmentation de 1,000 personnes comparativement au mois d'août. Ces **cours d'initiation industrielle sont très importants**. Ils aideront le Canada même après la guerre, puisque notre pays pourra continuer sa marche ascendante vers l'industrialisation et capter des marchés jadis réservés aux pays plus industrialisés que le nôtre.

QUEL EST LE BUT DE LA MOBILISATION ECONOMIQUE?

Quel est le but de la mobilisation économique? Répondons en spécifiant que le but est double: **organisation de la production afin d'obtenir le maximum de rendement et l'ajustement de la consommation civile aux besoins de la guerre**. En d'autres termes, c'est la suspension du jeu normal de la loi de l'offre et de la demande. Tous les individus doivent conjurer leurs efforts afin de hâter la mobilisation économique totale des ressources de la nation. La mobilisation économique implique l'abandon des principes de l'économie libérale. L'abandon du laisser-aller. L'État réajuste l'activité économique de tous les individus. Il s'ensuit que le gouvernement doit financer la guerre, contrôler les prix et les revenus ainsi que mobiliser les capacités productives, humaines et matérielles.

Le gouvernement n'a plus qu'un seul objectif: la production de guerre. Il doit réaliser le maximum de rendement. Quel est donc le plus grand obstacle qu'il rencontre? C'est la **réduction de la demande pour la consommation civile**. En effet, s'il faut que les capacités productives de la nation soient toutes affectées à la production de guerre, il faut admettre que les civils doivent **accepter une modification de leur standard de vie** afin de diverter la production de ses voies normales. Par exemple, les civils n'achètent plus d'automobiles, la demande disparaît graduellement. Alors les compagnies manufacturières d'automobiles cessent d'en produire et se transforment en manufactures de tanks.

Par contre, le **revenu national** augmenté considérablement. Cette augmentation ne doit pas être consommée. Il faut affecter à l'achat d'obligations de la victoire afin de ne pas contrecarrer la mobilisation économique condition de la victoire prochaine.

La Chambre de commerce des Jeunes.

Regards sur Ottawa

Les boissons alcooliques —

La semaine dernière, l'hon. Adélard Godbout a rendu visite à M. Mackenzie King. Ils ont discuté la réglementation possible de la consommation des boissons alcooliques. Cette question relève des provinces. Aussi le fédéral devait-il consulter le premier ministre de la province avant de prendre une décision.

L'Association des hôteliers du Canada a fait parvenir un mémoire au gouvernement. L'Association a proposé au gouvernement de consacrer l'argent dépensé à promouvoir les ventes d'alcool à éduquer le public à boire intelligemment. C'est un point de vue intelligent. On ne saurait accepter la prohibition qui n'est nullement la tempérance bien comprise. Mieux vaut montrer aux gens comment boire que de les priver de boissons totalement. On s'exposerait à voir surgir de nouveau la contrebande des boissons frelatées.

Les ouvriers de nos mines d'or —

Il est question de fermer les mines d'or d'ici à la fin des hostilités. La rareté de main-d'oeuvre justifierait une telle mesure. Les mineurs des mines québécoises seraient affectés par la fermeture des mines d'or. Le premier ministre a tenu à les rassurer. S'il arrivait que des mines d'or fussent être fermées dans notre province, à cause du manque de main-d'oeuvre, elles seraient remplacées par des industries essentielles à la poursuite de notre effort de guerre. On évitera ainsi le chômage dans les régions qui seront affectées par cette désorganisation.

L'enseignement technique —

Le Conseil national de reconstruction a demandé à toutes les provinces de lui soumettre leurs recommandations au sujet de l'enseignement qui devra être donné dans toutes les écoles durant la première période de l'après-guerre. Pour le moment, le Conseil supérieur de l'enseignement technique, présidé par M. Victor Doré, a endossé en principe le projet d'établir une **école de formation professionnelle dans l'industrie du textile de la province**. Excellente décision. La carence de notre enseignement technique s'est révélé depuis la guerre. Nous manquons de **main-d'oeuvre spécialisée**. Cette dernière sera aussi nécessaire en temps de paix que pendant la guerre.

Les allocations du gouvernement provincial —

Une excellente mesure du gouvernement provincial: grâce aux démar-

de revient de l'aluminium soit à la portée du consommateur et nous verrons fonctionner ces usines à plein rendement après les hostilités.

L'industrie de l'aluminium met en vedette **toute l'importance de nos ressources hydro-électriques**. En effet, l'aluminium est obtenu du traitement de la bauxite provenant de la Guyanne anglaise, etc. En d'autres termes, le Canada ne possède pas les matières premières qui produisent l'aluminium. Et pourtant le Canada est l'un des premiers pays producteurs d'aluminium au monde. Nous devons donc l'existence de cette industrie à l'abondance de nos ressources hydro-électriques. Nous pouvons dire, dans un sens, que la matière première principale de l'aluminium est l'électricité. **D'où l'importance de bien aménager nos pouvoirs d'eau**. Ils ont provoqué le développement de l'industrie de l'aluminium et pourront contribuer à l'établissement d'industries nouvelles après la guerre.

Jean-Pierre DESPRES



RÉCOLTERAS-TU LA *Tempête?*

QUAND je sème du bon grain, ma récolte est bonne. J'ai pour mon dire que c'est la même chose dans la vie. Si on sème du vent, on récolte du vent. Y a une tempête sur le monde. Il y a bien des gens qui l'ont pas vue venir et qui sont restés bien tranquilles, les bras croisés. Quand c'est arrivé, ils pouvaient plus rien faire.

"Bien, moi, c'est pas pour dire que je suis riche comme il y en a, mais je suis content de ce que j'ai. J'ai une bonne ferme, des animaux en santé, puis une vraie bonne terre qui rapporte.

"Dans les vieux pays, les habitants en arrachent. Y ont perdu leurs terres. Ou bien y travaillent pour les Allemands. Y sont obligés de loger des soldats dans leurs maisons, puis si ça fait pas leur affaire, on leur donne même pas le temps de faire leur prière.

"Moi, je veux pas que ça m'arrive. Alors, comme je suis trop vieux pour me battre avec un fusil, je me bats avec mon argent. Ce que le Pays me demande, c'est pas exagéré. Il me demande de prêter mon argent à

intérêts. Une Obligation de la Victoire, dans mon idée, c'est une hypothèque, pas une hypothèque ordinaire, mais une hypothèque garantie par toutes les bonnes terres du pays, puis les mines, les forêts, les maisons, les chemins de fer... J'ai quelques milliers de piastres à placer, et avec une garantie pareille, je suis pas en peine.

"J'appelle ça semer de la prévoyance pour récolter du contentement après la guerre. Puis vous autres?"

MODE D'ACHAT

Confiez votre commande au représentant qui passera chez vous, ou bien à n'importe quelle banque ou société de fiducie, ou encore expédiez-la au Comité de l'Emprunt de la Victoire de votre localité. Vous pouvez aussi acheter des obligations par l'entremise de votre patron selon le Plan d'Épargne sur le Salaire. Les Obligations de la Victoire sont émises en coupures de \$50, \$100, \$500, \$1000 et plus. Ceux à qui vous remettez votre commande, que ce soit un vendeur, une banque, une société de fiducie ou votre Comité de l'Emprunt de la Victoire, se feront un plaisir de vous aider, et, au besoin, de remplir votre formule.



Portez votre Insigne
du Commando

Ce symbole atteste que
vous avez acheté des
Obligations de la Victoire.



LE CANADA A BESOIN DE
\$750,000,000

PLUS RIEN N'IMPORTE, SAUF LA VICTOIRE

ACHETEZ DES
OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE

NOUVELLE ÉMISSION

LE COMITÉ NATIONAL DES FINANCES DE GUERRE

ALLEMAGNE

Ils les fusillent, mais c'est nous les assassins!

Washington. — Les propagandistes de Berlin déclarent que lorsqu'un Européen meurt devant un peloton d'exécution nazi, il est tué non pas par des balles allemandes, mais par nos intrigues. Ces commentateurs ne nient pas que leurs policiers et soldats ont tué 227,373 hommes, femmes et enfants dans les territoires occupés. Ils n'ont d'ailleurs jamais cherché à le nier. Mais voilà leur raisonnement: "La responsabilité de toutes ces exécutions revient aux Britanniques et aux Américains, qui sont les assassins intellectuels de ces gens. Ce sont les radios d'Angleterre et des Etats-Unis qui empêchent les Européens, que nous avons conquis, de rester soumis, et qui encouragent leur résistance à l'Ordre nouveau."

Cartes professionnelles

Dr Maurice-A. Gravel

CHIRURGIEN-DENTISTE

St-Joseph-d'Alma

Bureau à Métabetchouan
tous les samedis.

Joseph-A. Gingras

NOTAIRE

157, St-Joseph -- Alma

J.-V. Tremblay, B.A., LL.L.

AVOCAT

ALMA

J.-EDGAR TREMBLAY

B.A., LL.L. - AVOCAT

ALMA

André Gauthier,

B. A. LL. L.

AVOCAT

St-Joseph-d'Alma

Rosario Angers, B.A., LL. B.

NOTAIRE

Assurances générales

ALMA

Cartes d'affaires

Darveau & Lemay

Directeurs de Funérailles

Embaumeur-Ambulancier

Téléphone 127

ST-JOSEPH-D'ALMA

La Page Féminine

Madame Franklin Roosevelt

Le séjour de Madame Franklin Roosevelt aux Iles Britanniques, au moment où l'ennemi cherche par tous les moyens à diviser les nations unies, contribuera certes, à les rapprocher.

Qu'elle soit entreprise par mer ou par air, la traversée de l'Atlantique, en temps de guerre, est extrêmement périlleuse et dénote chez Madame Roosevelt une mâle attitude et un noble courage, à accomplir son devoir qui en l'occurrence nous paraît être celui d'agent de liaison entre les deux grandes puissances anglo-saxonnes, et prouve bien une fois de plus, que lorsque la patrie est en danger, la femme sait se montrer digne d'être la mère, l'épouse du soldat bravant le feu et la mitraille.

Par ses grandes connaissances, par sa haute culture, par son état d'épouse du Président des Etats-Unis, Madame Roosevelt jouit d'un beau prestige et d'une grande influence sur les idées de ses compatriotes. Vivant dans un pays démocratique, où l'on jouit de la liberté comme du premier et du plus précieux de tous les biens, elle abhorre les méthodes particulières à l'âme prussienne, et montre envers les peuples opprimés et plongés dans l'affreux esclavage, une âme compatissante.

Grâce à sa belle intelligence, cette femme remarquable compte, dans son pays, parmi les personnalités dirigeantes qui, les premières, aperçurent les dangers de la politique de neutralité vis-à-vis les états totalitaires et qui en avertirent leurs compatriotes. Elle se révélait ainsi une puissante alliée de la Grande-Bretagne.

Craignant les dangers d'une victoire allemande, et convaincus qu'il faut abattre l'hydre nazi, les Roosevelt, leur fils, le Lieutenant-Colonel Elliott, à Londres, font tous leur devoir simplement, sans hésitation, éveillant l'opinion de ceux qui ne croient au malheur que lorsqu'il est venu.

Reçue au Palais Buckingham, Madame Roosevelt ne perdit pas une minute de son temps; levée dès sept heures du matin, elle déploya tout au cours de la journée, une activité inlassable. En compagnie de leurs Majestés, le Roi et la Reine, elle brûlait de visiter Coventry, de même que les autres endroits éprouvés par les bombardements, à faire la revue des troupes américaines séjournant dans la fière Albion, prononçant des discours et défiant les bombes allemandes.

Sa conduite n'est-elle pas une magnifique leçon de courage, de bravoure et d'optimisme, qui ne fera que cimenter le lien déjà existant entre les deux grandes nations de langue anglaise, lien nécessaire pour remporter la victoire et maintenir la paix?

Nul doute que la visite au cœur même de l'Empire, la cette brillante ambassadrice servant admirablement son pays donnera les résultats que l'on est en droit d'attendre.

L'automne

Voici la saison des vendanges, Le raisin est mûr et vermeil, Vignerons, formez vos phalanges, Profitez du dernier soleil.

Le peuple qui vit de pillage, Grives, moineaux, francs et pinsons, Depuis longtemps est à l'ouvrage, Avec des cris et des chansons.

L'œil enflammé, l'aile Ouverte, Perchés sur la vigne encore verte, Ils s'enivrent du vin nouveau.

Ecarte leur troupe bavarde, Villageois, et fais bonne garde, Si tu veux remplir ton hameau.

M. de SEGUR

NORVEGE

Visite de commandos —

Stockholm — Le journal "Svenska Dagbladet" rapporte que six commandos britanniques, débarqués d'un navire de guerre, ont fait sauter une très grosse centrale électrique au sud de Bodo, dans la Norvège du nord. Ils ont été faits prisonniers après avoir réussi leur coup. Bodo est en face de l'extrémité sud des îles Lofoten, site d'un raid historique exécuté par les commandos britanniques, l'an dernier.

LES PETITES ECONOMIES ONT LEUR IMPORTANCE

Les dépenses inutiles d'électricité atteignent au Canada un chiffre exorbitant. En vue d'aider l'industrie de guerre dans le Québec et l'Ontario, on demande aux Canadiens de ces deux provinces de réduire leur consommation d'électricité de 20%. L'économie étant une vertu à pratiquer en temps de paix, on n'a pas besoin d'insister sur son importance en temps de guerre. Economiser l'électricité représente pour le propriétaire comme pour le locataire, un compte de lumière plus bas. L'épargne ainsi réalisée peut être appliquée à l'achat de Bons de la Victoire, pour la défense du pays et la protection individuelle de ses habitants. Surveillez vos habitudes et changez-les si nécessaire. Quand vous vous installez pour lire et sentir venir le sommeil, éteignez la lampe avant qu'il s'empare de vous complètement. Fermez la lumière en sortant d'une pièce même si vous devez y revenir sous peu. Assurez-vous que vous avez tourné le commutateur avant de refermer la porte des garde-robes.

DONNEZ-NOUS UN NOUVEL ABONNE

Recettes éprouvées

"Maître corbeau, sur un arbre perché, Tenait dans son bec un fromage."

Où cet oiseau avait-il pris que le fromage devait lui donner bonne mine et beau plumage? Jusque-là, il avait fait preuve de sagesse. C'est en laissant tomber son fromage pour montrer sa belle voix qu'il perdit la raison.

Nous souffrons actuellement au Canada d'une disette temporaire de viande, mais tout le monde sera content d'apprendre que nous avons du fromage en quantité pour compenser; il est une source de protéine comme la viande sous une forme plus concentrée. L'Angleterre nous en a commandé 125,000,000 de livres, qui sont, à l'heure actuelle, presque toutes livrées.

Le fromage est un aliment idéal pour la boîte à lunch, qu'elle soit préparée pour l'écolier ou l'ouvrier. Voici quelques recettes de garnitures à sandwiches que vous pourrez préparer à l'avance et qui se conserveront un certain temps dans un endroit frais; elles ont été mises à l'épreuve dans les cuisines expérimentales de la section des consommateurs, au ministère de l'Agriculture.

Sandwiches à l'espagnole —

2 c. à table d'oignon haché
1 c. à table de beurre
1 tasse de purée de tomate épaisse
1 tasse de fromage râpé
½ c. à thé de sel
1 pincée de paprika
1 oeuf bien battu

Faites sauter l'oignon, dans le beurre l'espace de 5 minutes; ajoutez la purée de tomate, le fromage, le sel et le paprika. Donnez 5 minutes de cuisson ou laissez cuire jusqu'à ce que le fromage soit fondu. Ajoutez une petite quantité du mélange à l'oeuf battu; remettez dans la casserole, remuez et donnez encore 2 minutes de cuisson. Servez chaud sur du pain grillé ou mettez en bocaux pour un usage futur.

Garniture au fromage —

1 oeuf cuit dur, haché
½ livre de fromage râpé
2 c. à table d'oignon haché
1 pincée de poivre de cayenne
¼ de c. à thé de sel
1 c. à table de beurre
1 c. à table de sucre granulé
1 c. à table de farine
2 c. à table de vinaigre
½ tasse de lait (dessus de la bouteille ou lait évaporé)

Ajoutez le fromage râpé, l'oignon et le sel à l'oeuf haché. Faites fondre le beurre au bain-marie; ajoutez le sucre et la farine, mélangez parfaitement. Sans cesser de remuer, ajoutez le vinaigre, le lait et le poivre. Faites cuire au-dessus de l'eau chaude jusqu'à ce que le mélange ait épaissi. Ajoutez au premier mélange et mettez en bocaux jusqu'au moment de vous en servir.

Salades qui contiennent des vitamines

Les salades offrent le moyen le plus appétissant d'assimiler les substances minérales ou vitaminées essentielles à la santé et qui se trouvent dans les légumes frais et crus. La laitue est sans doute la plus répandue de toutes les plantes à salades, et la laitue verte en feuilles est plus savoureuse et plus nourrissante que les variétés blanchies. Cependant, les salades varient à l'infini. Il y a les radis tranchés, les échalottes, l'endive, le céleri, les carottes, les pommes de terre coupées en dés, les oeufs cuits durs, le fromage émietté et les morceaux de viande cuits ou de poisson que l'on peut mélanger avec de la salade verte, mais la quantité de ces ingrédients doit être en faible proportion, pour que la salade soit croustillante plutôt que lourde et molle.

de brins de persil ou de tranches de piment vert. Servir avec de la sauce à salade. (Suffisamment pour 6 personnes).

Assaisonnement bouilli No 1

½ tasse de vinaigre
1 c. à soupe de moutarde
2 c. à soupe de farine
2 c. à soupe de sucre
1 c. à thé de sel
une pincée de poivre

Mélangez bien. Faites cuire le mélange au bain-marie jusqu'à épaississement en remuant constamment pour le tenir lisse. Laissez refroidir, puis ajoutez graduellement 1 tasse de crème ou incorporez de la crème fouettée juste avant de servir.

Mayonnaise

1 c. à thé de moutarde
1 c. à thé de sel
1 c. à thé de sucre en poudre
½ c. à thé de vinaigre
1 tasse d'huile à salade
quelques grains de poivre de Cayenne
2 jaunes d'oeufs (bien battus)

Mélangez bien ensemble la moutarde, le sel, le sucre en poudre, le poivre de Cayenne, les jaunes d'oeufs puis ajoutez le vinaigre. Ajoutez ensuite l'huile à salade graduellement, goutte par goutte, en battant constamment. Au fur et à mesure que le mélange s'épaissit, éclaircissez avec du vinaigre ou du jus de citron. Ajoutez l'huile et le vinaigre ou le jus de citron alternativement jusqu'à ce qu'il n'en reste plus, en remuant ou battant constamment. Vous pouvez vous servir d'une batteuse d'oeufs. Il est bon de mettre le bol dans un contenant rempli de morceaux de glace ou d'eau glacée.



Le retour du raid sur Dieppe, le 19 août 1942, alors que des milliers de Canadiens sont débarqués à l'un des points les mieux fortifiés de la côte française occupée et ont tenu leurs positions durant neuf heures. Le soldat qui débarque d'une barge à moteur a perdu une partie de son pantalon mais les Allemands ont probablement payé her cce trophée.

Dr Gérard Caron

ROBERVAL, P. Qué.

SPECIALISTE: Poumons — Coeur — Anémie

Sera: à Dolbeau tous les lundis
à Jonquièrre tous les mercredis
à la Clinique St-Joseph rue St-Dominique;
à St-Joseph-d'Alma, tous les jeudis
au No 39, rue Collard.

RAYONS X

PORTEZ HAUT LE FLAMBEAU DE LA LIBERTE



UN ANNIVERSAIRE DE TEMPS DE GUERRE

NOTRE 125^e ANNIVERSAIRE

1817 ★ 3 NOVEMBRE ★ 1942

Des actes glorieux pour l'humanité ont jeté leur éclat sur les années du siècle et quart que la Banque de Montréal a vécu au service du Canada. Des actes de basse perfidie et de tyrannie ne sauraient détruire le passé de courage, de foi et de belles réalisations qui appartient aux nations et aux peuples démocratiques, amis de la liberté.

Le Canada, depuis 125 ans que la Banque existe, s'est développé; la petite colonie de pionniers est devenue un Etat qui est grand entre les nations, tant pour ses richesses que pour son activité et son influence dans le monde.

Fondée lorsque le Canada était encore un lieu de sauvagerie, avec une ville ici et là, la Banque de Montréal a marché, travaillé et combattu aux côtés de toutes les générations de Canadiens depuis 1817, prêtant partout son concours afin d'édifier et de préserver la nation.

Comme lors de notre centenaire en 1917, le Canada à l'heure actuelle se trouve encore—de concert avec les autres Dominions et avec ses alliés—en train de combattre de toutes ses forces, mais avec confiance, pour la liberté et pour tout ce que comporte la liberté.

En ce 125^e anniversaire, nous vouons de nouveau tout ce que nous avons accumulé jusqu'ici d'expérience, de savoir, d'habileté technique et de puissance financière, au service du Canada et de ses citoyens.

TOUJOURS AU SERVICE DU CANADA

Lorsque la Banque de Montréal commença ses opérations le 3 novembre 1817, les seuls modes de transport au Canada étaient alors le cheval, la voiture, la diligence, le canot et le bateau fluvial. Il n'existait pas de moyens de communication, sauf la livraison des lettres par courrier. Il n'y avait pas de monnaie uniforme.

En 1942, le Canada nous offre le tableau d'une nation moderne, dotée d'industries gigantesques, de réseaux ferroviaires et routiers, de grandes voies de navigation, de lignes d'aviation continentales, de com-

munications instantanées entre toutes les parties du pays et avec tout le reste du monde, et d'un système bancaire stable, qui donne pour ainsi dire des ailes au commerce.

Dans ce tableau, dont elle fait partie depuis douze décades et demie—de génération en génération—apparaît la Banque de Montréal, qui compte maintenant des centaines de succursales, forte de sa jeunesse et vieille de toute son expérience—toujours au service du Canada, même aux heures présentes de crise.

BANQUE DE MONTREAL

"BANQUE QUI ACCUEILLE BIEN LES PETITS DEPOSANTS"

La plus ancienne banque du Canada atteint son 125e anniversaire

La Banque de Montréal fut la plus ancienne banque à succursale. — Elle dota le Canada de sa première monnaie véritable.

Importance de son rôle dans la guerre

A St-Joseph-d'Alma depuis 18 ans

La plus ancienne institution bancaire du Canada — La Banque de Montréal — fêtera, mardi prochain, l'achèvement d'un siècle et quart d'opérations ininterrompues et des plus fructueuses.

Fondée le 3 novembre 1817, un demi-siècle avant la Confédération, à une époque où le Canada n'était qu'un petit groupe de colonies dispersées et fort peu peuplées, la Banque de Montréal dota le peuple canadien de sa première organisation bancaire. C'est elle qui procéda à l'émission de la première monnaie véritable du pays et qui institua le système canadien des banques à succursales, système financier qui depuis des années est loué dans les autres pays pour sa stabilité et sa souplesse, et particulièrement durant les temps difficiles de la dernière décade.

En 1817, le Canada comme tel n'existait pas. En réalité, ce n'est que 50 ans plus tard que fut réalisée la Confédération et c'était encore près de 25 ans avant l'Union du Haut et du Bas-Canada, ainsi qu'on appelait alors l'Ontario et le Québec. Le pays consistait alors en quelques colonies au développement naissant, dont la population totale n'atteignait pas 400,000. Montréal, le principal centre des affaires, comptait moins de 20,000 habitants

LA PREMIERE MONNAIE REELLE DU CANADA

A cette époque, le Canada n'avait pas de monnaie propre. Les colonies étaient bien trop pauvres pour se payer un tel luxe, et il y avait en circulation non seulement des monnaies américaines, anglaises et françaises, mais aussi espagnoles et portugaises. Naturellement les taux de change en monnaie de compte coloniale subissaient de fréquentes variations et, par suite, le commerce intérieur prenait surtout la forme du troc, tandis que le commerce international reposait sur une base incertaine.

C'était pour tâcher de supprimer cette situation chaotique que neuf marchands de Montréal se groupèrent et fondèrent la Banque de Montréal. La banque fut mise sur pied le 23 juillet 1817 et elle commença ses opérations le 3 novembre suivant. La jeune institution entreprit aussitôt de donner quelque forme d'organisation à la vie financière du pays, et sa première tâche fut d'émettre de la monnaie de papier — c'est-à-dire les propres billets de la banque en petites coupures — et plus tard des pièces de cuivre. Des spécimens de cette monnaie — qui fut en réalité la première monnaie canadienne — sont conservés dans le musée de la banque de Montréal.



Les premiers billets canadiens libellés en dollars furent émis par la Banque de Montréal, qui commença ses opérations en 1817. Jusque là, il n'y avait eu que des monnaies étrangères en circulation au Canada, et comme le pays n'avait pas de monnaie à lui, presque tout le commerce était du troc. L'illustration qu'on voit sur le billet de \$2 représente, à ce qu'on croit, un des bateaux à vapeur appartenant à l'Honorable John Molson, qui naviguaient sur le Saint-Laurent à cette époque. M. Molson, qui était le marchand le plus remarquable de Montréal au commencement du 19e siècle, fut président de la Banque de Montréal de 1826 à 1834.

ELLE AIDA A ORGANISER LE COMMERCE

En plus de fournir un instrument d'échange qui avait fait défaut jusque-là, la banque veilla sur les premières entreprises du pays et fit beaucoup pour corriger les difficultés du commerce international aussi bien qu'interurbain.

Pour obtenir ce résultat, un des facteurs les plus importants fut la création du système des banques à succursales, que la banque préconisa dès ses débuts. Il n'y avait que deux semaines qu'elle s'était installée dans un modeste local loué qu'elle ouvrait une agence dans la ville de Québec, qui six mois plus tard prit le nom de "Bureau d'Escompte et de Dépôt". En juin 1818, elle nommait des agents dans le Haut-Canada à Kingston, qui était alors une ville militaire importante, et à York, nom que portait Toronto dans ce temps-là, qui, avec une population de 1000 âmes, était un poste avancé pour le commerce du bois et des fourrures — industries qui étaient l'unique base du commerce d'exportation du pays.

Il en fut ainsi partout dans le pays. Avec la marche des années et du peuplement, la banque ouvrit des succursales pour faciliter le développement agricole du pays, ses industries manufacturières et son commerce en général.

L'ESPRIT DES PIONNIERS

Depuis cette ère des pionniers où le haut personnel de la banque voyageait d'une succursale à l'autre "à la première occasion sûre", comme le disent les vieux rapports, jusqu'en ces temps modernes de 1942, où le chemin de fer et l'avion ont fait des voyages une question d'heures et non de quelques jours comme autrefois, l'histoire de la Banque de Montréal démontre abondamment l'esprit créateur des banquiers du Canada.

La banque possède aujourd'hui des centaines de succursales en Canada et à Terre-Neuve, ainsi que ses bureaux à Londres, New-York, Chicago et San-Francisco. Son capital et ses réserves, aujourd'hui de \$75,000,000, contrastent fortement avec le chiffre correspondant d'il y a un siècle et quart, la banque ayant débuté avec un capital de \$350,000. Un indice peut-être plus frappant du développement de la banque et de l'aide qu'elle a apportée au développement du pays, est le fait qu'elle compte maintenant plus d'un million de comptes de dépôt, soit un sur quatre pour tout le Dominion.

SERVICES DE GUERRE SPECIAUX DE LA BANQUE

Au moment du 100e anniversaire de la Banque, en 1917, le Canada était en guerre. Aujourd'hui où la banque touche ses 125 ans, le Canada est en guerre de nouveau. Sous l'action des conditions issues de la guerre, l'institution avec ses ressources, ses 125 années d'expérience et son réseau national de succursales, joue son rôle dans l'effort de guerre de la nation, tout comme il y a vingt-cinq ans. Dans des milliers de centres, grands et petits, la banque travaille de concert avec l'industrie et l'agriculture canadiennes en leur fournissant du crédit et les nombreux et indispensables services bancaires et financiers. En outre, elle aide le gouvernement par sa participation aux campagnes des emprunts de la victoire, par la

vente des timbres et certificats d'épargne de guerre, et dans d'autres activités de guerre.

LA BANQUE AU SERVICE DE LA LOCALITE DEPUIS 18 ANS

De même que la Banque de Montréal a été au service du peuple canadien, sans interruption, depuis sa fondation en 1817, de même sa succursale de Saint-Joseph-d'Alma, depuis plus de 18 ans, travaille à l'avancement de notre localité. Par les services qu'elle a rendus à la population et au commerce de Saint-Joseph-d'Alma, elle a participé de façon notable à l'essor de la ville et au développement de son commerce et de son industrie.

Depuis ses débuts, elle a eu à sa tête une suite de gérants capables qui ont été un actif pour la ville tant à cause de l'habileté qu'ils ont montrée dans la direction des affaires de l'une de ses institutions locales, qu'à cause de leur participation bienfaisante aux affaires générales de la place. Le gérant actuel, M. R. Audet, occupe son poste depuis moins d'une année, néanmoins, il est déjà bien connu dans la région.

Le sort des lettres catholiques

Londres — Le docteur Anton van Duikerken, l'un des directeurs de "De Gemeenschap" (La Communauté), périodique destiné aux jeunes, qui était publié depuis plus de vingt ans, a été emprisonné par les nazis comme otage. Il est l'auteur de plusieurs volumes, dont son "Hedendaagsche Ketterijen" (Hérésie du jour) a eu des traductions dans toutes les langues. Le docteur Anton Coolen, romancier catholique du Brabant, a également été emprisonné. La revue catholique hollandaise "De Nieuwe Eeuw" (L'âge nouveau), fondée il y a seize ans, a été supprimée.

ST-HENRI-DE-TAILLON

MARIAGE

28 oct. — M. Edgar Guay, de l'Ascension, fils de M. et Mme Adélaïde Guay, unissait sa destinée à Mlle Rose-Annette Laplante, fille de Mme Vve Philippe Laplante, de St-Henri-de-Tailon.

Meilleurs vœux de bonheur aux nouveaux époux.

VA-ET-VIENT

Mlles Marie-Flore Thibault et Gertrude Thériault, ainsi que MM. Armand Thibault, Lucien et Jean-Paul Thériault, de St-Joseph-d'Alma, étaient de passage ici dimanche dernier, les invités de Mme Vve Philippe Laplante H M de leur tante, Mme Vve Philippe Laplante, à l'occasion du mariage de leur cousine, Mlle Rose-Annette Laplante.

Mlle Cécilia Jean, ainsi que Mlle Marquerite Côté, de St-Joseph-d'Alma, sont allées, dimanche dernier, à St-Nazaire, les invitées de M. Paul Côté.

L'ASCENSION

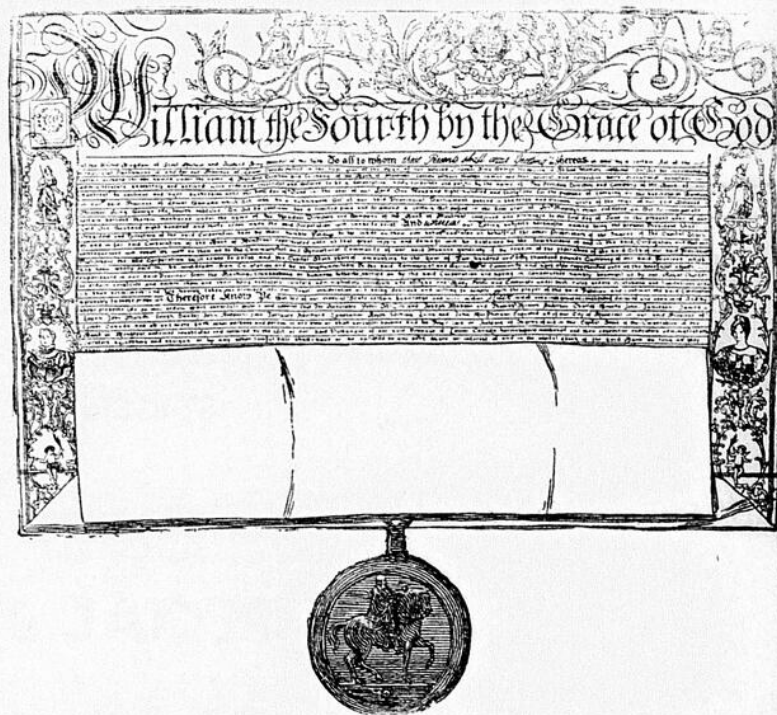
MARIAGE

28 oct. — M. René Fortin, fils de M. et Mme Almas Fortin, unissait sa destinée à Mlle Marie-Joséphine Harvey, fille de M. et Mme Stanislas Harvey.

Nos meilleurs vœux de bonheur aux nouveaux époux.

Plus heureux, la prochaine fois!

Londres. — Le Service de l'information tchèque apprend que des patriotes slovaques travaillant à la libération de leur pays ont tiré quatre balles sur le docteur Joseph Tiso, président nazifié de la Tchécoslovaquie. Ils l'ont manqué, mais pas de bien loin; un des projectiles lui a traversé la manche.



La Charte Royale de la Banque de Montréal fut octroyée par Sa Majesté le Roi Guillaume IV. Conservée dans le musée de la banque, la charte originale est un document sur parchemin de cinq pages, mesurant 20" x 28" chacune. Telle qu'illustrée ici, les quatre premières pages sont pliées vers le bas de façon à découvrir le Sceau royal, qui, fait de cire pesant près d'une livre, est attaché au document par un cordon de soie et enfermé dans une boîte de métal pour empêcher qu'il ne se détériore.

LA VENTE ORIGINALE S'EN VIENT

VENTE

1c

AUTOMNE

A UN SOU

La vente la plus sensationnelle de l'année dans tout le district a lieu à la

PHARMACIE LEFEBVRE

LA PLUS GRANDE PHARMACIE DE LA REGION

St-Joseph-d'Alma, Qué.

VENTE

1c

HIVER

Mercredi, jeudi, vendredi et samedi, les 11, 12, 13 et 14 nov.

RECIT DE . . .

(suite)

"Nous allons voir le feu, les gars. Nous allons enfin accomplir notre mission en venant ici; nous allons attaquer le Boche."

Il leur expliqua alors la nature de l'opération et ce qu'on attendait de chacun. Il n'y eut pas de démonstrations outrées, de cris déplacés. Les hommes restèrent calmes et posèrent des questions. Et ces questions me frappèrent comme celles qu'un général poserait en prenant connaissance pour la première fois d'un projet d'opération. A quelles défenses côtières ferions-nous face? Quelle serait notre couverture d'avions? Cet esprit m'a plu.

LA PRIERE DU PADRE

Nous primes le large, dans des embarcations de toutes sortes, sous le couvert de la nuit. J'étais avec les Tanks à bord d'un de leurs nouveaux bateaux porte-tanks. La nuit magnifique me fit penser au pays. Quelques instants après le départ, notre padre réunit tous les hommes à la proue et, debout sur un tank dernier modèle, nous lut le sixième chapitre de Saint Paul aux Ephésiens, en s'éclairant d'une lampe de poche.

"Enfin, mes frères, fortifiez-vous dans le Seigneur et en sa vertu toute-puissante. Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu pour pouvoir vous défendre des embûches et des artifices du diable. Car nous avons à combattre non contre des hommes de chair et de sang, mais contre les principautés et les puissances, contre les princes du monde, c'est-à-dire, de ce siècle ténébreux, contre les esprits de malice répandus dans l'air. C'est pourquoi prenez toutes les armes de Dieu, afin qu'étant munis de tout, vous puissiez au jour mauvais résister et demeurer fermes. Soyez donc fermes: que la vérité soit la ceinture de vos reins, la justice soit votre cuirasse."

En quelques mots, le padre nous dit que nous frapperions bientôt le premier coup dans la lutte pour la délivrance de l'Europe et que nous avions besoin de la grâce de Dieu.

Les hommes étaient calmes et nous voulions sous un ciel étoilé. Je pouvais lire ma montre au clair de lune. Bientôt nous laissâmes derrière nous les côtes de la Grande-Bretagne.

J'amorçai une conversation avec le commandant de notre détachement de tanks, qui me parla des longues semaines de préparation qui avaient précédé l'opération et de la confiance qu'il plaçait dans ses gars.

Et maintenant je vais lire les notes que j'ai griffonnées au fur et à mesure — bouts de phrase écrits pour une bonne part dans l'obscurité, sur des feuilles dont plusieurs sont noircies par la fumée de cordite. Comme j'aurais voulu avoir un micro! Mais cela était impossible, il m'a fallu prendre des notes. En cours de route, j'ai fait un petit somme et en m'éveillant, je suis monté sur la passerelle du bateau avec le jeune commandant, un sous-lieutenant de la Marine royale. Et maintenant lisons mes notes, telles que je les ai jetées sur le papier.

NOS HOMMES RESTENT CALMES

"Billes traceuses antiavions, comme des étincelles rouges... au loin, une lueur rose s'étend sur la côte. Nos bombardiers sont au travail... d'autres flamboiements de bombes et de batteries côtières. Nos avions volent au ras de la mer et un autre barrage de lumière se lève maintenant à l'orient... c'est l'aurore. Le ciel est mouacheté de petites touffes de fumée... la D.C.A. allemande évidemment... nos vaisseaux avancent toujours. Nos charriéristes, avec leurs bérêts noirs, sont assis ici et là, aussi confortablement que possible, et regarde la bataille. Le ciel se couvre d'avions et le bombardement devient plus intense. Même ici au large, nous sommes secoués par les explosions.

"Notre jeune commandant conduit son vaisseau avec sang froid. 'A bâbord, dix... zéro la barre.' Une lueur d'incendie à l'horizon. Nos médecins et ambulanciers ont coiffé leurs casques d'acier. La canonnade a diminué... peut-être les commandos sont-ils débarqués et sont-ils en train de faire taire les canons boches. Nos destroyers retiennent leur feu et

glissent autour de nous. Toute la flottille s'étend derrière nous. Toute pièces armées, chaque vaisseau arborant un drapeau noir et l'étendard naval. Dans le ciel, les avions de chasse, comme des voliers de canards sauvages, font la patrouille, tandis que plus bas, les bombardiers qui ont accompli leur mission regagnent l'Angleterre à plein gaz. Les chasseurs ressemblent à des hirondelles qui volaient en formation, comme des canards.

"Il est 5 heures 50 du matin. De rapides transports de troupes nous dépassent maintenant. Tiens des vedettes françaises portant des commandos de la France combattante. Nous apercevons maintenant la côte française, avec ses falaises blanches et crayeuses. C'est à qui verra le feu le premier. Le ciel et la mer sont pleins de héros. Après avoir jeté un rideau de fumée, les destroyers canonent le port. La fumée s'éclaircit et je vois des bateaux partout. Sous le barrage d'artillerie, les petits transports avancent en ligne. A tribord, un Spitfire vient de plonger dans la mer comme un caillou. Nous avons vu le pilote essayer sans succès de sortir de l'appareil.

LE DEBARQUEMENT COMMENCE

"Les troupes se dirigent vers les plages de chaque côté de la ville — le Royal Regiment à gauche, le South Saskatchewan et les Cameron à droite. Les Hamilton et l'Essex Scottish foncent vers le centre et nous les suivons. Deux Messerschmitts nous attaquent. un vaisseau, en arrière nous, en abat un.

"Le commandant de nos tanks vient avertir le capitaine du vaisseau que notre heure approche. Nous allons débarquer... on hisse le signal que nous allons entrer dans la fournaise... allons-y!

"Il est maintenant 6 heures 45. Le ciel est noir d'avions et, en face, les batteries côtières tirent sur nous ainsi que sur les transports de troupes qui nous précèdent. Je peux voir des blessés... des hommes qui se débattent dans l'eau. Nos tanks se réchauffent et commencent déjà à escalader la

rampe qui tombera comme un pont-levis lorsque nous atteindrons la grève. Les balles mitrailleuses sifflent autour de nous, tandis que nos mitrailleuses répondent en tirant sur les avions ennemis. Un porte-tanks débarque ses chars sur la plage, derrière l'infanterie qui monte à l'assaut. Une grosse bombe nous manque de près... c'est un gros Junkers qui l'a laissé tomber... il essaie de regagner la côte, copieusement arrosé de nos balles. Le porte-tanks qui nous précède a accompli sa mission, mais en essayant de reprendre le large, il est en train de couler. On nous commande de stopper, pendant que les destroyers nous couvriront d'un rideau de fumée.

Un nid de mitrailleuses boches, placé dans une fabrique de tabac, balaye la plage. Un autre Messerschmitt est abattu. Nos canons antiavions font merveille... un autre bombardier vient d'être repoussé. Il essayait de nous prendre par la droite, mais un destroyer l'a eu, celui-là. Nos charriéristes sont déçus... nous recevons cependant l'ordre de tenter de nouveau un débarquement et ils sont contents. Les batteries côtières allemandes sont encore en action. Ils nous tirent dessus. Quatre bombardiers Focke-Wulf viennent de plonger sur nous et deux disparaissent dans les flammes. Notre barrage est quelque chose d'incroyable... je suis couvert de suie. Les obus pleuvent autour de nous; nous sommes incapables d'entrer et nous recevons l'ordre de nous retirer.

HOLLANDE

Les Hollandais ne veulent pas aider

New-York — L'agence de nouvelles hollandaises "Aneta" rapporte que les cultivateurs des Pays-Bas ont refusé de former des troupes montées, comme les nazis le leur avaient demandé. Ces hommes à cheval seraient destinés à aider les Allemands, en cas d'invasion du continent. Anton Mussert, chef du parti nazi des Pays-Bas, a annoncé d'autre part qu'il formerait un corps de réservistes: mais il paraît que le recrutement est d'une lenteur lamentable.

L'Axe sur les fonts baptismaux —

Genève, Suisse — Le bourrage de crâne fasciste obtient parfois des résultats effarants. Une certaine Erminia Ravasin de la ville de Trévise a donné le jour à des triplets, une fille et deux garçons. Pour rendre hommage à Mussolini, qui promet des terres "plus tard en Afrique" à toutes les familles nombreuses, elle a nommé ses enfants Roma, Berlino et Tochio.

YOUGOSLAVIE

Les patriotes délivrent les petits prisonniers —

Ankara, Turquie — Une troupe de soldats yougoslaves ont remis en liberté neuf cents enfants, que les nazis retenaient dans un camp de concentration. Ces enfants étaient presque tous des fils et des filles de patriotes. Les Yougoslaves ont réussi à les délivrer en attaquant la petite ville de Jastrebarsko, à vingt milles de Zagreb, et en mettant la garnison allemande en fuite.

GRECE

Comment les nazis tuent les enfants grecs —

Londres — On a déclaré à la Chambre des Communes que malgré la famine épouvantable qui règne en Grèce, les Allemands ont réquisitionné toute la production d'huile d'olive de cette année, ainsi que le peu de lait qui restait pour les bébés. L'absence de lait et d'aliments gras entraîne la mort de milliers d'enfants grecs.

GRANDE-BRETAGNE

Les Anglais sont généreux —

Londres — Le Chancelier de l'Echiquier a annoncé qu'en dépit des taxes formidables, les Anglais ont fait cadeau à l'Etat, depuis le début de la guerre, de sommes totalisant vingt millions de livres sterling, soit environ 90 millions de dollars.

Londres — Un citoyen britannique, rapatrié du Japon, a déclaré à la British Broadcasting que "Mein Kampf" a été traduit en japonais. Il a ajouté: "Les Japonais vont avoir la chance de découvrir ce que Hitler pense vraiment d'eux".

GAGNON & FRERE, MEUBLES

ST-JOSEPH-D'ALMA — METABETCHOUAN — ROBERVAL

Vous offrent un . . .

GRAND SPECIAL d'Automne, dans les Tapis et Carpettes

TAPIS de Turquie "Axminster" :

7 1/2 pieds X 9 pieds	\$26.00
9 X 9	\$34.00
9 x 10 1/2	\$38.00
9 x 12	\$45.00

AUSSI, GRAND CHOIX DE CARPETTES EN "TURQUIE" A PRIX TRES REDUITS

AMEUBLEMENT complet

de chambre à coucher

7 PIECES, PRIX TRES SPECIAL:

\$100.00



LE COIN
du

CULTIVATEUR



Les Cultivateurs et l'Impôt

Ottawa — L'honorable Colin Gibson, ministre du Revenu national, dans un interview qu'il a accordé aux représentants de la Fédération Agricole et de la Presse Agricole a déclaré que bien que les entreprises agricoles soient tenues par la loi au même titre que les autres entreprises, d'effectuer le 15 octobre le premier versement concernant leur impôt sur le revenu de 1942, son ministère se rend pleinement compte toutefois des difficultés d'ordre spécial auxquelles les cultivateurs auront à faire face, et il a ajouté que l'on a, en conséquence, émis des instructions pour qu'il leur soit accordé une certaine latitude et toute l'assistance possible.

M. Gibson explique que par la suite de l'abaissement à \$660 pour les célibataires et à \$1200 pour les hommes mariés du revenu de base imposable, des prix plus élevés et de l'intensification de la production, un grand nombre de cultivateurs exonérés au cours des années précédentes, deviendront assés jettés à l'impôt sur le revenu. Devant cet état de choses, dit le ministre, le commissaire de l'impôt sur le revenu, de concert avec les représentants des cultivateurs, s'efforce de simplifier les formules et les méthodes relatives à l'impôt sur le revenu agricole, et vise à formuler des recommandations en vue de reconnaître, dans la mesure du possible, le caractère saisonnier du revenu et des dépenses agricoles, ainsi que la différence qui existe entre une ferme et une entreprise urbaine.

On accordera une grande publicité aux résultats de cet examen, dit M. Gibson, et on demandera aux cultivateurs de faire preuve du même esprit de collaboration patriotique que lorsqu'il s'est agi d'augmenter la production de denrées alimentaires. Entretemps, il demande avec insistance aux exploitants de ferme, qui ne l'ont pas fait jusqu'ici, de maintenir une comptabilité régulière et de commencer dès maintenant à prendre note de tous les reçus qui leur ont été émis en 1942 par rapport à la ferme et de toutes les dépenses dont ils peuvent se souvenir et de dresser à l'avenir un état soigneux de ces items.

NOUVEAUX NOMS AUX FOURRURES

Ottawa — Afin de contrôler la description et l'étiquetage des fourrures, la Commission des prix et du commerce en temps de guerre vient d'émettre une ordonnance par laquelle les fourrures désignées jusqu'à maintenant sous les noms de : phoque sibérien, castor belge, tigre de la Baltique, léopard français, se vendront dorénavant tout simplement sous le nom de lapin teint.

M. Michael Morris, administrateur des fourrures et des vêtements garnis de fourrure, dit que les noms de commerce ne disparaîtront pas, mais que chaque étiquette, écriteau et facture, en plus de mentionner le nom commercial, doit aussi spécifier le nom véritable de la fourrure.

Le lapin teint a 35 noms d'emprunt. Le Hudson Seal deviendra du rat musqué teint, et la martre d'Alaska sera tout simplement de la moufette naturelle ou teinte. Une liste complète comprenant plus de 60 noms désignant correctement les fourrures, en plus de 70 noms commerciaux, accompagne cette ordonnance. Cette liste est classée alphabétiquement et comprend, entre autres, le castor, l'hermine, le glouton, le léopard, l'opossum américain, le phoque et le vison.

M. Morris fait remarquer que cette ordonnance a pour but de protéger le client afin que les prix soient en rapport avec la qualité et le genre de fourrure qu'il achète.

De plus, quand un vêtement, c'est-à-dire un manteau, une jaquette, une cape, une écharpe ou un manchon est garni de fourrure provenant des pattes, des cous, des queues, des ventres ou d'autres parties, il doit être fait mention sur les étiquettes et les factures.

Tous ces détails doivent être mentionnés dans les catalogues ou les annonces avec les mêmes caractères d'imprimerie que ceux employés pour désigner le nom du vêtement.

Cette ordonnance a été émise conjointement, le 14 octobre, par les administrations du commerce de gros et de détail.

DES MILLIERS DE POLONAISES, VICTIMES DE LA LUBRICITE ALLEMANDE

Les Allemands ont enlevé des Polonaises par milliers pour jeter ces jeunes filles et ces femmes mariées dans les maisons de débauche du Reich. Les nazis organisent de véritables chasses aux jeunes Polonaises et déportent, ensuite, les malheureuses victimes en Allemagne afin qu'elles "apaisent le tempérament des soldats de la Reichswehr se trouvant sur le front de l'ouest". Dix-huit cents jeunes Polonaises, pour la plupart des femmes d'officiers de l'armée polonaise, ont été arrêtées dans la seule ville de Gdynia et sont, actuellement, emprisonnées dans des maisons de débauche allemandes. Des milliers de jeunes filles et de femmes mariées sont renvoyées, enceintes, en Pologne. Ces informations, provenant d'une source absolument digne de foi, ont vivement ému les femmes américaines, et mercredi dernier, Madame Roosevelt, Clare Booth, Dorothy Thompson et Pearl Buck ont parlé à la radio aux femmes de Pologne pour promettre le châtiement des coupables. Les soldats allemands se sont vantés publiquement d'avoir arrêté — après l'occupation du pays — des jeunes Polonaises, de les avoir violé d'abord et assassiné ensuite. Ces faits ont été portés à la connaissance du Saint-Siège par le primat de Pologne, le cardinal Hlond.

COMMENT SUPPRIMER L'ODEUR DU POISSON

1.— Après avoir manipulé du poisson cru, se frotter les mains avec du sel, puis les rincer à l'eau chaude avant de les laver au savon.

2.— On peut faire disparaître les odeurs de cuisine en brûlant des pelures d'orange ou de citron dans une poêle.

3.— On peut laver les ustensiles ayant servi à la préparation du poisson dans l'eau additionnée de moutarde sèche ou encore les rincer à l'eau bouillante fortement salée avant de les laver.

L'ENERGIE, DENREE PRECIEUSE

La guerre ne se fait plus seulement sur les champs de bataille. Dans le conflit actuel, plus que jamais, tout le monde a son rôle à jouer dans l'immense ensemble de l'effort de guerre, et personne n'a le droit de reléguer sa tâche au second plan. Les femmes aussi bien que les hommes ont maintenant un devoir spécifique à accomplir dans leurs domaines particuliers, et il ne faut pas en atténuer l'importance même si l'objet de la tâche paraît éloigné du grand but à atteindre.

On peut dire que la défense nationale commence au foyer, sur le front familial, et les mères de famille d'aujourd'hui peuvent faire plus qu'elles ne croient, même en demeurant à leur travail quotidien. Il s'agit avant tout de faire son effort de guerre et cet effort, il convient de le faire le plus efficacement possible en dépensant le moins d'énergie possible.

Une éminente experte américaine en économie domestique, Mlle Ethel Wright, professeur d'économie domestique à l'Université de Boston, donnait, ces jours derniers, de sages conseils aux femmes de notre continent. Les problèmes nés de la guerre sont les mêmes ici qu'aux Etats-Unis, et les conseils donnés peuvent profiter à : même degré aux femmes canadiennes.

"Un budget" du temps de sa journée, disait Mlle Wright, est aussi nécessaire aux ménagères qu'un budget pour les vivres ou pour les dépenses personnelles. Une ménagère a besoin de savoir occuper le temps de sa journée si elle ne veut pas gaspiller son énergie en vains efforts. Les femmes, étant considérées comme nécessaires dans l'effort qu'il faudra donner pour obtenir la victoire, doivent s'arranger de façon à pouvoir accomplir leur besogne quotidienne en dépensant le moins d'énergie possible, afin d'être en mesure de consacrer plus de temps aux tâches supplémentaires qu'exigera notre acheminement vers la victoire finale".

Si après sa journée à la maison, la ménagère a fait des réserves d'énergie, elle sera mieux disposée à s'intéresser aux membres de sa famille et sera surtout mieux armée pour faire face aux demandes du service qui viendront de l'extérieur.

"Un grand nombre de femmes, dit Mlle Wright, sont trop ambitieuses dans l'élaboration de leur programme quotidien et, le soir venu, elles se découragent en constatant qu'elles n'ont pas terminé leur tâche. Elles ignorent que la question importante est d'abord de savoir s'organiser qu'on peut parfois faire deux fois plus de besogne lorsqu'on calcule son temps et qu'on travaille suivant une routine.

"Maintenant que le temps presse, les femmes n'ont plus le droit de se fatiguer inutilement et elles sont coupables si elles dépensent plus de temps qu'il n'en faut pour faire un travail quelconque. Le programme de la journée doit être dressé d'avance, même si l'on a peu de travail et si on se propose de prendre un moment de détente. La femme et l'épouse qui a dépensé son temps avec intelligence au cours de sa journée sera toujours mieux disposée et de compagnie plus agréable le soir!

Et soyez équipée pour travailler confortablement! La tâche sera plus agréable à accomplir, et vous pourrez consacrer plus de loisirs à d'autres activités destinées spécialement à la guerre. Votre système nerveux en sera moins ébranlé et vous serez heureuses de constater les résultats de votre travail.

POLOGNE

Le pillage systématique continue
Berne, Suisse — Les habitants de la Pologne et d'autres contrées de l'est de l'Europe qui ont "montré de la bravoure en dénonçant les francs-tireurs" ou qui ont d'autre façon rendu service aux conquérants germaniques, recevront des décorations. Ces décorations sont accompagnées de sommes en argent et du cadeau de terres enlevées aux fermiers conquis.

Marché du beurre et du fromage

COMMERCE DES PRODUITS LAITIERS SEMAINE FINISSANT LE 1 OCTOBRE

Les cours de Montréal et Toronto représentent, en autant qu'on le sache, les prix courants payés aux fabricants pour le beurre et le fromage livrés à ces endroits, et non pas les prix d'achat chez les marchands de gros; les prix payés aux chambres de campagne sont tous f.b., points d'expédition à la campagne, à moins d'indication contraire.

BEURRE

MONTREAL. — Le marché n'a enregistré aucun changement depuis plusieurs semaines. Ton toujours très ferme, demande bonne, offre très faible. La quantité offerte était trop faible pour satisfaire la demande des acheteurs. A la fin de la semaine, le prix mi-gros du meilleur "beurrerie" moulu, 1ère qualité, sans cartons, était en moyenne de 36.90c contre 36.88c à la fin de la semaine précédente. Pas de beurre de l'Ouest offert.

FROMAGE

MONTREAL. — Marché calme mais soutenu; No 1, de l'Ouest et de l'Est, 19½c, de l'Ouest coloré, 19c et onze-seizièmes à 19½c de lundi à jeudi, 20c pour le reste de la semaine. Fromage classé en Ontario et Québec, semaine finissant le 24 octobre, en augmentation de 38.82 p.c. sur la même semaine l'an dernier. Pendant la période allant du 1er décembre 1941 au 24 octobre 1942, la quantité classée accusait une augmentation de 44.57

p.c. sur la période correspondante de l'année précédente.

CHAMBRE DE CAMPAGNE: ONTARIO — Landstone 452 bl. offerts; Iroquois 1422 bl. offerts; Casselman 1752 bl. offerts; Kemptville 3199 bl. offerts; Alexandria 2034 bl. offerts; Ottawa 1249 bl. offerts; Perth 794 bl. offerts. tous vendus à 19½ pour les Em U.U. tous vendus à 19½ f.b., Montréal; Cornwall 1721 bl., 489 col. offerts, tous vendus à 19½ pour les blancs et 20 pour les colorés, f.b., Montréal; Vanleek Hill 2812 bl., 39 col. offerts, tous vendus à 19½ pour les blancs et 20 pour les colorés, f.b., Montréal; Ingersoll 43 bl., 467 col., 360 col., "tripets", offerts, tous vendus à 20 f.b., fabrique.

POSTCRIPTEUM

MONTREAL, 2 nov., cours d'aujourd'hui. — No 1 past., 35, No 2, 34. Marché très ferme. Offre extrêmement faible; quelques mi-grossistes font rapport qu'ils n'ont pas de beurre. Demande bonne. Pas de beurre de l'Ouest offert. Fromage No 1, de l'Ouest et de l'Est, blanc, 19½, de l'Ouest coloré 20c, tous f.b., Montréal. Marché calme et soutenu.

TORONTO, 2 nov., cours d'aujourd'hui. — No 1 past., 35¼c, No 2, 33¾-34½c. Marché très ferme, demande bonne, offre presque nulle et cours surtout nominaux. Pas de beurre de l'Ouest offert. Fromage No 1, gros, blanc, paraffiné, classé, 20½c. Marché ferme. Offre de fromage blanc-plutôt faible, seulement quelques petits lots vendus. Bonne demande pour le fromage coloré, mais pas d'offre.

SERVICE DE RENSEIGNEMENTS SUR LES MARCHES
Ottawa, 4 novembre 1942.

HÔTEL UNION

CHARLES-E. HÉBERT, prop.

...

ST-JOSEPH-D'ALMA

Achetez un Timbre d'Épargne chaque semaine

Votre GIN favori

Votre GENIÈVRE favori

Votre favori
MELCHERS CROIX D'OR



40 oz. .. \$345
26 oz. .. \$240
10 oz. .. \$105

PRODUIT DE MELCHERS DISTILLERIES LIMITED, MONTREAL & BERTHIERVILLE

Important! On a grand besoin de verre pour la guerre. Conservez toutes les bouteilles vides et leurs bouchons. Prenez-en soin. Ne les laissez pas endommager et protégez-les contre la poussière en les tenant bouchés. Ramassez-les et remettez-les à votre Comité local de Récupération.

JOURNEES D'ETUDE A HEBERTVILLE

Le service de l'Economie rurale du ministère de l'Agriculture de la province a sans cesse donné un essor accentué au mouvement des coopératives agricoles du Québec. Afin de continuer le travail d'éducation commencé, l'an dernier, au sein des coopératives de Chicoutimi, Roberval et du Lac-St-Jean, des journées d'étude ont été tenues ici la semaine dernière, les 27, 28 et 29 octobre, sous la présidence de l'agronome régional, M. J.-L. Langevin.

Le ministre de l'Agriculture, M. Adélar Godbout, s'est toujours efforcé, depuis le début de son administration, de favoriser la fondation et le développement des coopératives agricoles dans toutes les régions de la province. A cette fin, il avait délégué à Hébertville plusieurs spécialistes de son département qui ont donné des conseils utiles à nos coopérateurs.

Une quinzaine de coopératives locales avaient envoyé des délégués à ces journées d'étude. Plusieurs sujets intéressants furent discutés et on s'appliqua à expliquer en quoi consiste le travail des gérants. MM. Léo Fillion, assistant inspecteur général des coopératives, et Emile Simard, inspecteur local, parlèrent de comptabilité, de crédit et d'assurance. Ils insistèrent sur les devoirs des gérants envers la coopérative et parlèrent des relations qu'ils doivent entretenir constamment avec leurs directeurs.

M. héc. Roy, chef du département des grains et moulées à la Coopérative Fédérée de Québec, donna des renseignements utiles sur les grains et la fabrication des moulées balancées.

M. Jos. Bisson, gérant de la Coopérative Canadienne du Bétail, a prouvé l'importance qu'il y a pour les cultivateurs de vendre leurs animaux en coopération et d'en faire la vente sur les marchés publics.

M. J.-L. Descôteau, assistant-chef du service de l'économie rurale, a souligné le travail fait par le département de l'agriculture pour aider au cultivateur à mettre sur pied des organismes sains et viables, qui opèrent suivant les vrais principes et les meilleures méthodes de coopération.

Ces journées d'étude ont eu pour effet de provoquer chez les dirigeants des coopératives une compréhension plus claire des problèmes locaux, tout en leur fournissant l'occasion de discuter entre eux des idées susceptibles de stimuler le mouvement coopératif et de doter la classe agricole d'organismes économiques capables de satisfaire aux besoins.

Ecole des...
(suite)

Albini Dival.
VRAI OU FAUX: Il y a deux personnes en Jésus-Christ.

Un prêtre pourrait donner la Confirmation s'il avait reçu un pouvoir spécial du pape. — Le mystère de l'Incarnation consiste en ce que Notre-Seigneur est mort en croix pour nous. — Celui qui communique en état de péché mortel ne reçoit pas le corps et le sang de Jésus-Christ.

Les AS de 6e ANNEE A et B:
Alphonse Villeneuve, Réal Couture, Rémi Maltais, Omer Gaboury, Roméo Bellerose, Paul Abel, Gaétan Lavoie, Bertrand Audet, Adéodat Duguay, Florent Lebel, Magella Larouche, Marcelle Côté, Léon Fradette, Julien Bourchard, Maurice Collard, Ls-Georges Fortin, Raoul Godin.

LISEZ les noms de nos bons TRAVAILLEURS de 3e ANNEE: Claude Maltais, Raymond Girard, Robert Tremblay, Raymond Perron, Alfred Poitras, J.-P. Pedneault, L.-G. Côté, Alban Tremblay, Gérard Racine, Maurice Lapointe, Jean Couture, Jean-Mie Tremblay, Noël Duguay, Ghislain Gagnon, Jacques Bélanger, Lucien Potvin, Jacques Bourchard, André Girard, Yvon Robert, Ralph Bergeron, Claude Fortin. Félicitations!.....

Des élèves FORTS en CHIFFRES: 5e ANNEE A: M. Bergeron, A. Larouche, 100%, R. Gagnon.

C: G. Marcell, C.-E. Tremblay, B. Duchesne, G.-H. Moisan.

LA PLUS CORDIALE BIENVENUE AU CHERE FRERE

PAUL-STRATONIQUE, Notre Assistant-Général Délégué. Pensons à nos morts!

ST-JOSEPH-D'ALMA

BAPTEMES

29 oct. — Mary-Nelly-Goil, enfant de M. et Mme Clarence Gaul. Parrain et marraine, M. John Gaul et Mlle Nelly White.

30 oct. — Joseph-Georges-Gilles, enfant de M. et Mme Pierre Gagnon. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph-Léo Gagnon.

30 oct. — Joseph-Armand-Martin, enfant de M. et Mme Marcelin Dufour. Parrain et marraine, M. et Mme Armand Tremblay.

31 oct. — Joseph-André-Christian, enfant de M. et Mme Armand Potvin, marchand. Parrain et marraine, M. et Mme Lucien Gaudreault.

2 nov. — Marie-Bernadette-Candide, enfant de M. et Mme Chs-Eugène Bergeron. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Tremblay.

2 nov. — Marie-Albertine-Louise, enfant de M. et Mme Cyrille Lapointe. Parrain et marraine, M. et Mme Georges-René Tremblay.

3 nov. — Marie-Gabrielle-Claudette, enfant de M. et Mme William Tremblay. Parrain et marraine, M. Robert Tremblay, Mlle Marie-Paule Tremblay, sœur de l'enfant.

3 nov. — Joseph-Jean-Paul-Guy, enfant de M. et Mme Louis-Philippe Girard. Parrain et marraine, M. et Mme Chs-Eugène Girard.

3 nov. — Marie-Gisèle-Carolle, enfant de M. et Mme René Tremblay. Parrain et marraine, M. et Mme Philippe Collard, grands-parents de l'enfant.

DECES

1er nov. — Est décédé Normand-Pierre, enfant de M. et Mme Roland St-Pierre, à l'âge de 1 mois et 10 jours.

Nos sincères condoléances!

CHASSE

M. Henri Boudreault et un compagnon sont partis pour un voyage de chasse au lac Bouchette. Ils sont revenus le lendemain... avec une tête d'original.

Vous avez la liberté d'en tirer vos conclusions!!!

L'HUMIDITE ET LES PLANTES DE MAISON

Pour la plupart des plantes de maison, il n'y a pas suffisamment d'humidité dans la maison ordinaire en hiver, et l'on n'a guère de chance d'avoir des plantes saines si l'on n'a soin d'humidifier l'air. Les appareils humidificateurs, les pots d'eau placés sur les radiateurs ou sur les registres d'air chaud aident à fournir l'humidité nécessaire.

LAC-STE-CROIX

INHUMATION

Le 17 septembre fut inhumé dans le cimetière paroissial le corps de Pierrette Lapointe, enfant de M. et Mme Elie Lapointe (Desneiges Gagnon), à l'âge de sept mois.

NAISSANCE

Le 21 octobre fut baptisé Joseph-Antonio, enfant de M. et Mme Louis Côté dit Fortin (Antoinette Bolduc). Parrain et marraine, M. et Mme Antonio Côté, de Chicoutimi.

TABLEAU D'HONNEUR — A l'école des garçons, dirigée par M. Gérard Dufour

Pour le mois d'octobre —

9e ANNEE: MM. Gérard Duchesne et Clément Voyer.

8e ANNEE: MM. Roland Tremblay, Rosaire Côté, Jos.-Henri Plourde, Louis-Marie Côté, Camille Potvin et Fernand Côté.

7e ANNEE: MM. Roland Tremblay, Louis-Marie Côté, Jules-Emile Gagnon, Jacques Côté, Bertrand Fortin, Lucien Labonté, Yvon Tremblay, Raymond-Maurice Côté et Charles-Henri Boily.

6e ANNEE: MM. Raymond Duchesne, Camille Fortin, Jean-Marie Ménard, Paul-Henri Côté, Benoît Minier, Normand Dufour et Réal Lachance.

5e ANNEE: MM. Paul Duchesne et Antoine Guérin.

DIVERS — Mlle Thérèse Simard, de St-Coeur-de-Marie, a passé quelques jours à Ste-Croix, au presbytère, et aussi l'invitée de Mme Gérard Dufour. MM. Léopold Fortin et Thomas-Louis Potvin sont actuellement à Scollard, en Alberta.

A l'occasion des vues données par le Film de l'Education Nationale, M. le notaire Richard, de N.-D. d'Hébertville, donna une conférence sur l'Emprunt de la Victoire, le 29 octobre dernier.

HEBERTVILLE-STATION

TABLEAU D'HONNEUR Couvent du Bon-Conseil

9e ANNEE: Sur 100 Marthe Lemay 98, Thérèse Tremblay 94, Jeannette Matte 89.

8e ANNEE: Sur 100 Juliette Bolduc 86.

7e ANNEE: Sur 100 M.-Reine Gauthier 85.

4e ANNEE: Sur 100 Francine Moreau 93, Brigitte Simard 90, Majella Gaderre 87, Céline Lavoie 86.

3e ANNEE: Sur 100 Stella Tremblay 88, Huguette Marcotte 87, Thérèse Tremblay 83.

2e ANNEE: Sur 100 Jeannine Lajoie 89, Yves Tremblay 88, Huguette Tremblay 83, Guy Simard 82.

ECOLE SAINT-WILBROD
9e ANNEE: Sur 100 Jean-Paul Couture 88.8, Jean-Paul Ouellet 80, Clément Hudon 72.7.
8e ANNEE: Sur 100 André Gaudreault 78.9.
7e ANNEE: Sur 100 Lucien Deschênes 76.1, France Fortin 71.5.

Moyenne générale
9ème: 80.5; 8ème: 64.4; 7ème: 61.0; 6ème: 77.8; 5ème: 76.0.

6e ANNEE: Sur 100 Marcel Potvin 86.9, Fernand Simard 85.9, Rémi Simard 80.6, Laurier Gagnon 80.66, Lionel Brassard 78.8, Chs H. Gagnon 78.3, Germain Maltais 75.5, Gratien Côté 73.9, Robert Laforce 71.2.
5e ANNEE: Sur 100 Paul-Emile Fortin 91.2, Gérard Gau-

thier 91.2, Bertrand Gagné 87.6, Léon Larouche 81.2, Gérard Tremblay 79.2, Ghislain Savard 76.8, Marcel Couture 73.2, Denis Gervais 73.2, J.-J. Tremblay 71.9, J.-N. Côté 70.6.

FRANCE

Vive la gendarmerie!
Genève, Suisse. — La police d'Annemasse, petite ville française située sur la frontière suisse, n'a rien fait pour empêcher les réfugiés de passer dans la république voisine. Les autorités ont dû y transporter des policiers originaires d'autres cités, mais ils ferment à leur tour les yeux au passage des fuyards. Le "Journal de Genève" déclare qu'il y a un nombre considérable de réfugiés à Annemasse.

UNE DURE JOURNÉE?

ENRAYONS LA FATIGUE!

POUR MOI TOUJOURS MOLSON

LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT

Compagnons de Chasse: VOTRE FUSIL et le Gin de Kuyper

La véritable saveur de Hollande vous procurera une sensation de satisfaction et de chaleur après une dure journée dans le bois.

10 ONCES, \$1.15 26 ONCES, \$2.70 40 ONCES, \$3.90

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de John de Kuyper & Son, Distillateurs, Rotterdam, Hollande.

GIN de KUYPER
MAISON FONDÉE EN 1695

RECIT DE . . .
(suite)

L'HEROISME des FUSILIERS MONT-ROYAL

"Trois pilotes descendent en parachute. Un autre porte-tanks a réussi à gagner la plage mais a été touché. Des blessés viennent d'être ramenés à notre vaisseau et le padré des Fusiliers Mont-Royal, l'abbé Sabourin, me raconte le débarquement de son unité. Autour de lui, des hommes ont été tués, et un lieutenant, avec une balle dans le bras, poussait son aumônier vers le sol.

"Il est 9 heures 25. Les Allemands, du haut de la falaise, lancent même des grenades sur nos bateaux. Neuf bombardiers Heinkel viennent de nous survoler et je les ai vu lancer leurs bombes, mais j'étais trop captivé par le feu de nos canons pour remarquer où elles sont tombées. Les Heinkels venaient le destroyer en avant de nous, il l'ont manqué. Nous sommes attaqués de nouveau et deux autres Junkers sont abattus. Une fulguration et les deux bombardiers sont tombés comme des feuilles mortes. Et maintenant nous avons affaire à des bombardiers-plongeurs, dont un vient de tomber dans la mer.

"Des renforts de nos chasseurs arrivent et nous survolent de près pour nous protéger contre les plongeurs. Nous ne pouvons gagner la grève. Nous avons essayé encore, mais les bombes et la canonnade nous ont repoussés. Je viens d'être jeté sur le pont par l'explosion d'une grosse bombe. au fait quatre bombes nous ont manqué d'un cheveu à tribord. Quelques-uns de nos hommes sont blessés. L'un d'eux est mort. Nos pilotes de

chasse sont magnifiques, d'une bravoure extraordinaire... ils plongent très bas pour protéger nos troupes qui se embarquent sur la grève.

"Nos pertes en avions sont lourdes. J'ai vu plusieurs de nos appareils tomber en flammes au-dessus de Dieppe. On ramène les blessés et nous apprenons que nos troupes sont débarquées sur toutes les plages. Evidemment, les ingénieurs ont beaucoup souffert... Ils ont mis une heure à déblayer le terrain pour les tanks. Les tanks ont formé un carré sur la plage et protègent les troupes durant leur embarquement. Le colonel de nos tanks a attaqué à pied un poste de mitrailleuses. Les South Saskatchewan sont entrés sans encombre, mais les Camerons, qui les suivaient, ont subi le feu des six-pouces et ils ont un nombre de tués et de blessés.

L'ORDRE DE SE RETIRER

"Par la t. s. f. à ondes courtes, sur l'un de nos tanks, j'assiste pour ainsi dire, au combat furieux qui se livre à terre. J'entends un commandant de tank qui crie : "Venez-vous en, les vieux, on tue des Boches ici." Nous recevons l'ordre de quitter le port. C'est l'après-midi. Les destroyers nous suivent de quelques centaines de verges et envoient des vedettes chercher ceux des nôtres qui peuvent s'échapper. Ils sont merveilleux. Nous avons été ici huit heures. Les petites embarcations s'échappent sous une pluie de bombes et d'obus."

Eh bien! voilà ce que disent mes notes telles que je les ai écrites. Je voudrais continuer, mais mon temps est écoulé. Je voudrais vous raconter le voyage du retour et les centaines d'actes de bravoure auxquels j'ai assisté.

Je voudrais vous faire partager nos sentiments alors que nous attendons les dernières nouvelles. Je reviendrai au micro ce soir, avec plusieurs autres correspondants de guerre, et nous essaierons ensemble de vous présenter un tableau plus complet.

Il est raisonnablement certain que nos pertes ont été aussi lourdes qu'à Hong Kong. J'espère qu'au Canada, malgré ces pertes, vous serez fiers de ce que nos hommes ont enfin pu jouer leur rôle. Je sais qu'ils se sont bien battus et que tout a été fait, jusqu'à des choses dépassant les bornes de l'endurance et du courage hu-

ains — pour protéger nos troupes durant le combat et assurer leur retour une fois la lutte finie. Ceux d'entre

nous qui ont réussi à revenir, même blessés, se comptent chanceux. La lutte a été dure et sans merci.

LÉONARD LAVALLÉE Ba. O.

OPTOMETRISTE

EXAMEN DE LA VUE
Examineur officiel:
PRICE BROTHER'S

Bachelier licencié de l'Université de Montréal
190, RUE ST-DOMINIQUE — JONQUIERE, P. Q.

LE MAGASIN PARISIEN ENRC

ST-JOSEPH-D'ALMA

Le plus grand magasin de nouveauté de la région



C'est le magasin où vous trouverez des marchandises de haute qualité, à des prix convenant à toutes les bourses. La devise de ce magasin : Service — Qualité — Satisfaction — et un Prix pour tous.

Lorsque vous êtes de passage à St-Joseph-d'Alma

Visitez le

Magasin Parisien, Enr.

N'OUBLIEZ PAS DE VISITER NOTRE MAGASIN SITUÉ AU
No 42, RUE STE-FAMILLE — KENOGAMI

Achetez un Timbre d'Épargne chaque semaine

Pharmacie LEFEBVRE'S Pharmacy

La plus grande pharmacie de la région

JUSTIN LEFEBVRE, Prop. SAINT-JOSEPH-D'ALMA

Achetez un Timbre d'Épargne chaque semaine

FEUILLETON DU (LE LAC-ST-JEAN)

LA CHATTE BLANCHE

par DELLY

No 21.

— Henry nous attend dans le jardin d'hiver. Nous allons prendre le champagne à nous quatre, bien tranquillement. Esquivez-vous vite à l'anglais.

Fabienne murmura : "Compris", en souriant d'un air entendu. Et, quelques minutes plus tard, elle entraînait Yolaine vers le fond de la galerie, où une petite porte boisée donnait accès dans un long couloir qui, lui-même, conduisait au jardin d'hiver. La porte faisant communiquer celui-ci avec l'un des salons était fermée aujourd'hui. Mme de Mayenne ne se souciait pas que la cohue des étrangers vint porter dommage à ses plantes rares. Un rideau de feuillage couvrait la séparation vitrée en interceptant les regards curieux. Quelques lampes électriques seulement étaient allumées et cette lumière douce donnait un aspect de mystère à ce jardin clos et tiède où flottaient de suaves parfums.

Un domestique apporta du champagne et des pâtisseries. Henry, très gai, fit les honneurs de ce goûter... Yolaine regardait avec ravissement autour d'elle. Ce jardin d'hiver lui paraissait une merveille. Et comme l'atmosphère semblait ici plus légère au moral — que dans la galerie et les salons pleins d'une foule élégante, trop parfumée, qui lui était si étrangement étouffante — au physique et gère, de toutes façons!

Fabienne, à haute voix, déclara ce que la jeune fille pensait tout bas : — Comme cette petite halte est reposante, en sortant de là-bas!

Jacques approuva :

— Oui, car on ne respirait plus! Mais on doit se demander, Henry, ce que nous sommes devenus? Comment vas-tu expliquer?...

— Oh! je trouverai bien quelque chose, ne t'inquiète pas!

Fabienne dit en riant :

— M. de Gesvres sait bien que tout est permis aux hommes célèbres, comme aux souverains.

Il riposta gaiement :

— Je n'ai pas la sottise prétention de me croire un homme célèbre — ce qui ne me dispenserait pas d'ailleurs des devoirs habituels à tout homme bien élevé. Mais cette petite éclipse me tentait vraiment. Et d'ailleurs, j'en dormirai une raison valable... Voulez-vous voir de plus près ces plantes, et nos roses, mademoiselle?

— Avec grand plaisir, monsieur. J'aime tant les fleurs!

Jacques déclara :

— Moi, mon cher, je vais boire encore une coupe de champagne, à ta santé, futur académicien.

— Merci du souhait. Mais il ne se réalisera pas de si tôt.

— Qui sait! Tu reformeras le parti des ducs, sous la coupole... Mademoiselle, un peu de champagne? Non?... Vous aimez mieux aller admirer les roses de Mme de Mayenne?... C'est un goût que je comprends, pour une jeune fille.

Il sourit un peu malicieusement, en voyant Henry et Yolaine s'éloigner, entre les palmiers qui étendaient au-dessus d'eux l'éventail de leurs feuilles.

Fabienne murmura :

— Quel couple admirable!

Il approuva, à mi-voix :

— Oui. Ils sont dignes l'un de l'autre.

Mme de Mayenne avait fait planter, dans ce jardin d'hiver, des rosiers qui avaient remarquablement prospéré. Dirigés par un jardinier habile, ils formaient voûte, ou s'enroulaient autour de colonnettes légères. L'un d'eux tapissait une des parois. Un autre enserrait de ses longs cordons un vase de marbre rose, dressé sur un socle. Ses fleurs étaient d'un jaune pâle et satiné qui se teintait de rose sur les pétales du centre. Yolaine dit avec admiration :

— Oh! que j'aime celes-ci!

— Ce sont aussi mes préférées. Ma mère a l'affectueuse attention de me les réserver et elle en fait toujours orner mon bureau.

Il s'écarta un peu, prit un sécateur posé sur une petite table voisine et revint au rosier. Deux fleurs tombèrent. Henry présenta l'une d'elles, à peine ouverte, à la jeune fille...

— Voulez-vous me permettre de vous l'offrir, mademoiselle?

Elle remercia, en rougissant. Ses doigts, un peu tremblants, glissèrent la rose à son corsage.

Henry ne la quittait pas du regard. Il frémissait d'une joie profonde, enivrante. Toute l'ardeur de sa jeunesse s'élançait vers cette créature charmante, qui serait pour lui la fiancée rêvée, l'épouse aimée avec les réserves magnifiques d'un cœur jalousement préservé. L'âme délicate, aimante qu'il avait devinée en elle, trouverait près de lui la protection et le tendre respect dont elle avait besoin. C'était aussi une petite âme courageuse, très pure, et d'une rare droiture. Jamais, en aucune de leurs rencontres, il n'avait pu discerner chez elle une fausse note. Et toutes les préoccupations de vanité, de coquetterie semblaient lui être inconnues.

Elle aurait eu beau jeu, cependant, en ce moment. Son regard, en se relevant, rencontrait la flamme chaude des yeux superbes, émus et graves... Yolaine, de nouveau, baissa les siens, et ses cils tremblèrent sur la joue empourprée.

Il la vit gênée, frissonnante d'émoi.

Et il pensa avec ravissement : "Ah! que vous êtes une chère petite amie blanche, vous, ma douce Yolaine!" Fabienne et Jacques se rapprochaient. Henry offrit la seconde rose à la jeune femme, qui parut enchantée de ce présent.

— Nous allons faire des jalouses, avec cela! Et dire que cette pauvre aona Luisa a payé la sienne une telle somme!

Jacques dit en riant :

— Henry les vend très cher, ou bien il les donne. C'est également très grand seigneur... Nous passons par ici?

Cette question s'adressait à M. de Gesvres, qui avait pris une clef dans sa poche, l'introduisait dans la serrure de la porte faisant communiquer le jardin d'hiver avec le salon voisin.

— Certainement. Nous n'avons pas à nous cacher, j'imagine?

Ce salon était précisément celui de la duchesse, où se groupaient en ce moment ses invités. L'apparition d'Henry et de ses amis produisit quelque sensation.

M. de Mayenne s'écria :

— Nous nous demandions ce que vous deveniez! Vous étiez dans le jardin d'hiver?

— Mais oui, mon père. Je voulais montrer à Mlle de Rambuges les roses de ma mère. Et il y faisait si bon, au sortir de cette galerie étouffante, que nous nous y sommes un peu attardés.

Le regard de M. de Mayenne glissa de son fils à Yolaine et s'assombrit.

D'autres regards encore, avides, malveillants — des regards de femmes — s'attachaient sur la jeune fille, sur la rose qui tremblait à son corsage. Entre les cils pâles de Nadiège passa une lueur mauvaise.

La jeune femme se leva, en ramenant sur les épaules la fourrure fauve rejetée en arrière.

— Puisque voici ma nièce, je vais maintenant me retirer, madame la duchesse. Cet après-midi a été extrêmement agréable pour moi, et je vous remercie de m'y avoir fait participer.

Elle salua gracieusement, serra les mains tendues, échangea en souriant

avec les uns et les autres de menus propos aimables.

M. de Gesvres s'inclina avec un brel "Je vous remercie, madame", en réponse à la phrase d'une amabilité canine destinée à lui faire connaître l'impression ineffaçable produite sur la jolie veuve par sa conférence. Et les deux femmes quittèrent le salon, reconduites par Henry et Pierre. Au seuil du vestibule, Nadiège tendit la main à chacun d'eux. Henry la serra légèrement, comme de coutume, tandis que le cadet la baisait avec empressement.

La voix chantante prononça :

— A bientôt, n'est-ce pas?... Vous ne voulez donc pas m'accorder la faveur de vous offrir de nouveau une tasse de thé, monsieur le duc?

Son regard implorait, humblement. Henry répondit avec froideur :

— Je ne crois pas que mes occupations me laissent la possibilité de le faire, madame.

— Essayez... essayez, je vous en prie! Vous me causeriez un tel plaisir! Et je souhaiterais vous demander votre avis au sujet d'airs russes, très anciens, que j'étudie en ce moment. Ma nièce m'a dit que vous étiez un remarquable musicien.

— Mlle de Rambuges est trop indulgente. Et mes conseils, je le crois, vous seraient bien inutiles, madame.

— Je suis persuadée du contraire... Au revoir... Et ne m'oubliez pas!

VIII

Dans le taxi-auto qui emmenait les deux femmes, Nadiège se pelotonnait, selon sa coutume, en ramenant sa fourrure autour d'elle. Son regard se glissait vers Yolaine, s'attachait à cette jeune créature qui lui semblait aujourd'hui tout autre que celle dont Mavra avait dit, quelque temps auparavant : "Elle n'est qu'une pauvre innocente, qui ouvre à peine les yeux à la vie". Nadiège avait tacitement approuvé l'ancienne nourrice, alors. Si jolie que fut Yolaine, il lui semblait impossible qu'elle pût être une rivale pour elle, la femme romue à toutes les séductions, et si sûre de son pouvoir... Mais elle s'aperçut aujourd'hui combien elle s'était lourdement trompée. La

(à suivre)

Municipalité Scolaire, Ville de St-Joseph-d'Alma

Procès-verbal de la séance du 2 novembre 1942.

Séance régulière, tenue en la salle du couvent, lundi, le 2 novembre 1942, à 7 h. 30 du soir. Sont présents: Edmond Lavoie, prés., Antonio Auger et Henri-Ls Harvey. Les commissaires présents déclarent avoir reçu leur avis de convocation.

Uniformité des livres de classes —

Il est proposé et adopté unanimement qu'une instance demande soit adressée au Comité catholique du Département de l'Instruction Publique, à l'effet d'obtenir au plus tard, pour le 1er septembre 1943, l'uniformité des livres de classes, au moins pour cette localité; attendu que d'une part, nous avons reçu continuellement des plaintes concernant ce fléau de la multitude des livres de classes, et attendu que d'autre part, le gouvernement provincial a publié récemment une liste officielle des livres approuvés pour les classes, et qui devront être vendus au prix marqué sur cette liste.

Assurance-Chômage —

Il est proposé et adopté unanimement qu'une demande soit adressée à la Commission d'Assurance-Chômage, à l'effet d'obtenir l'exemption de contributions pour tous les employés de cette municipalité scolaire; attendu que d'une part, les instituteurs sont déjà exemptés automatiquement d'après la loi; et attendu que d'autre part, les commissaires d'écoles certifient que la fonction de tous les autres employés revêt un caractère permanent. De plus, toute commission scolaire n'étant pas instituée pour un gain financier, les commissaires ont toujours cru être exemptés des contributions à l'Assurance-Chômage sans autres formalités nouvelles, vu que le but principal et unique d'une commission scolaire se rapporte à l'enseignement.

Projet d'un hôpital —

Il est proposé et adopté unanimement que cette municipalité scolaire accorde son appui entier à la Ligue des Propriétaires de St-Joseph-d'Alma, laquelle réclame l'établissement d'un Hôpital dans la localité; attendu que cette institution s'impose depuis des années. De plus, les commissaires déclarent qu'ils ont toujours été en faveur d'un projet de cette envergure, vu qu'ils possèdent un terrain superbe pour ces genres d'institutions; en effet, dès la séance du 6 octobre 1941, cette municipalité avait déjà étudié l'opportunité d'établir dans la localité, soit un hôpital, orphelinat, pensionnat, maison-mère ou toute industrie quelconque, et alors, elle était disposée à octroyer le terrain nécessaire à des conditions plus qu'avantageuses.

Projet d'un pensionnat —

Il est proposé et adopté unanimement que Edmond Lavoie, prés., et Antonio Auger, soient autorisés à se rendre à Montréal, pour rencontrer la Supérieure Générale des Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame, afin de tenter un dernier effort suprême pour obtenir le personnel nécessaire à la tenue d'un pensionnat à St-Joseph-d'Alma, attendu que l'évêque du diocèse, Mgr Melançon, approuve et bénit le projet, et que de plus, la population en général réclame ce pensionnat depuis de nombreuses années.

Questions diverses: —

La Commission Municipale de Québec informe cette municipalité scolaire qu'elle approuve les minutes de la séance du 5 octobre 1942.

Le rapport de l'inspecteur est lu et commenté. Il demande principalement aux commissaires d'écoles d'accepter et de faire face avec un esprit chrétien, aux difficultés inouïes qui surgiront, au point de vue scolaire, s'il y avait un accroissement subit de la population, causé par des nouveaux travaux d'envergure aux environs de St-Joseph-d'Alma.

Le secrétaire informe les commissaires que les paiements effectués depuis le 1er juillet 1942 pour achat de charbon et bois, se chiffrent à \$2,880.13, et qu'il reste encore à recevoir deux autres chars de charbon qui coûteront environ 1,235.00.

Les commissaires demandent au secrétaire de voir au paiement des intérêts sur la dette pour les six mois, se terminant le 31 décembre 1942. Ces intérêts réclament un montant de

\$2,734.50.

Le frère Directeur demande un congé à l'occasion du passage du Rév. fr. Assistant-Général des Frères Maristes dans la localité. En réponse, le secrétaire est prié d'aviser qui de droit que le code scolaire ne permet pas aux commissaires d'écoles aucun congé, autre que ceux fixés par le Comité Catholique.

Les commissaires déclarent qu'ils regrettent de ne pouvoir contribuer au 3e Emprunt de la Victoire, attendu que la marche des finances laisse prévoir qu'il est fort possible qu'il y ait du retard au printemps prochain dans le paiement des salaires du personnel, lesquels salaires réclament \$2,408.00 chaque mois.

Comptes acceptés: —

Il est proposé et adopté unanimement que les comptes suivants soient approuvés: —

Médéric Harvey — entretien matériel \$ 49.90
Ville d'Alma — eau et lumière de sept. 119.33
Ville d'Alma — eau et lumière d'oct. 125.49
Wellie Maltais — répar. fournaise cuvent — 178.66

Minutes acceptées: —

Il est proposé et adopté unanimement que les minutes de la présente séance, dont la lecture vient d'être faite, soient et sont approuvées, suites à l'approbation de la Commission Municipale de Québec.

Edmond Lavoie
EDMOND LAVOIE, président.
J.-L. Roméo Jobin, sec.-trés.
(La suite du compte-rendu la semaine prochaine, faute d'espace).

L'EMPRUNT DANS NOTRE COMTE —

Nous avons rencontré M. Richard Trotier ce matin au sujet de la marche de l'emprunt de la Victoire dans notre comté. M. Trotier nous a dit que, vu l'étendue du territoire à parcourir, les rapports qu'il avait en mains à date n'étaient pas suffisamment complets pour donner des chiffres exacts.

L'Organisateur unitaire nous a toutefois dit qu'il était très satisfait de la marche de la campagne et qu'il avait confiance que l'objectif de notre comté, soit \$125,000, soit atteint d'ici la fin de la semaine.

M. Trotier nous a signalé la magnifique souscription d'un cultivateur du rang 7 (Sinai) M. Johnny Tremblay (Sévérin) qui a souscrit la jolie somme de \$1,400.00 argent comptant. Ce geste est tout à l'honneur de M. Tremblay, et démontre non seulement qu'il sait être un cultivateur très prospère, mais qu'il sait aussi faire preuve de patriotisme à l'occasion.

Nos félicitations à M. Tremblay.

Ecole des RR. FF. Maristes

LE GLANEUR

Vol. II, No 5 — Semaine du 2 nov. 1942

Le mois de novembre est consacré à nos morts, à nos chers disparus; ne soyons pas égoïstes, pensons durant tout ce mois à prier pour eux, donnons-leur l'aumône de quelques sous pour leur faire dire des messes, comme les années passées.

J'aime les morts dans l'herbe verte Ils ont des croix qui font rêver; Et je voudrais bien soulever Leur tombe de mousse couverte. Sur les tombeaux où l'on s'endort Le monde pose une couronne Les feuilles jaunes de l'automne Mieux que les fleurs, parent la mort.

NOS MEILLEURS de 2e ANNEE pour la LECTURE:

A: Vincent Plourde, Claude Harvey, Roger Gagné, Raymond Verreault, Ls. Georges Lapointe, Bernard Fortin, Jean-Mie Cloutier, Rosaire Jean, Paul-Armand Genest, Raymond Côté.

B: Gaétan Boly, Denis Tremblay, Pierre-Paul Boucher, Laurent Gobeil, Jocelyn Dallaire, Fernand Prévost, Jean-Mie Cloutier, Rosaire Jean, Paul-Armand Genest, Raymond Côté.

C: Jean-Paul Tremblay, Michel Gagnon, Rosaire Harvey, Edgar Lavoie, Réal Gaudreault, Robert Chauviem, Jean-Marc Villeneuve, Raymond Bergeron, Jean-Marc Larouche.

Et nos petits "diabes" de 1ère ANNEE, commencent-ils à savoir lire quelques sons? Certainement. Ceux dont les noms suivent lisent bien:

A: Guy Desbiens, Patrick Fortin, Georges-Henri Fortin, Roch Boly, Bertrand Plourde, Claude Tremblay, Vincent Larouche, Gilbert Tremblay, Raymond Villeneuve, Pierre-Eug. Harvey.

B: Camille Côté, Réal Sabourin, Gaston Simard, Martin Auger, André Corneau, Réal Potvin, Bernard Fortin, Roland Poulin, René Bouchard, Benoît Hudon, Martin Simard.

BIBES DE SAGESSE: —

Mélez-vous de vos affaires, mais mélez-vous-en.

Parlez peu, pensez bien et gardez vos secrets.

Ne dites jamais rien, s'il est possible que vous n'y ayez pensé auparavant.

Combien de gens ne pensent qu'après avoir parlé! Mais la parole est partie et la réflexion vient trop tard.

RIONS UN PEU: —

Le juge — Votre âge?

L'inculpé — 30 ans.

Le juge — Mais il y a 5 ans, vous avez comparu devant moi, et vous aviez déjà 30 ans!

L'inculpé — Je ne suis pas de ces gens qui disent une chose aujourd'hui

A vendre

Propriété et Bon Poste de Commerce: La Succession J.-P. Gosselin, à St-Joseph-d'Alma s'adresser à M. Ulric Rousseau à St-Joseph-d'Alma ou à M. J.-P. Gosselin, restaurateur, Kéno gami.

Représentant pour l'Île-Maligne

NOTRE REPRESENTANT POUR L'ÎLE-MALIGNE EST

M. LE PROFESSEUR DIDIER CARON

Pour abonnements et nouvelles, on voudra bien

s'adresser à lui

COURS du SOIR

Sténographie --- Dactylographie

Prière de s'adresser à:

Mademoiselle Nellie Fillion,

166, RUE COLLARD

St-Joseph-d'Alma

— Téléphone 193

Inscription jusqu'au 12 novembre.

PETIT CARNET

M. Albert Fortin, de St-Gédéon, était en visite chez M. Elphège Gagnon, le semaine dernière.

M. Georges-M. Deschênes, du personnel de la Banque de Montréal, de notre ville, est allé à Québec la semaine dernière, pour affaires.

Mlle Aline Gagnon est allée à Chicoutimi, lundi dernier, où elle a assisté à une soirée jociste.

Mlles Thérèse Larouche et Alice Morissette sont allées à Chicoutimi, la semaine dernière, pour la journée jociste.

M. le notaire Joseph Richard, président local du Comité des Finances de Guerre, ainsi que M. le notaire J.-A. Plourde, de St-Jérôme, vice-président du même Comité, étaient de passage en notre ville, la semaine dernière, dans l'intérêt de l'Emprunt.

Mlle Yolande Tremblay, de notre ville, est revenue la semaine dernière d'une promenade à St-Hedwidge et Roberval.

M. Ernest Tremblay, de St-Irénée, accompagné de son fils, Léon, est venu en notre ville, la semaine dernière, par affaires.

M. Lorenzo Bergeron, de Jonquières, était en notre ville, cette semaine, l'invité de M. et Mme G.-Nap. Tremblay.

A L'HOPITAL —

Mme Camille Couture, de notre ville, est partie mardi de cette semaine pour l'Hôtel-Dieu St-Vallier, de Chicoutimi, où elle doit subir un traitement dont nous ignorons la durée. Nous souhaitons à Mme Couture un prompt et complet rétablissement.

Guy Bouchard.

D: Rol. Tremblay, C. Tremblay, Léon Tremblay, G.-H. Simard, R. Lebel, H. Briand, Uriel Gauthier, R. Moisan, Ghislain Béllisle, Loïc Fleury, Robert Fortin, Mathieu Poulin, Omer Lavoie.

(suite à la page 10)

COURS D'ANGLAIS

(ECOLE DU SOIR)

Ouverture: LUNDI, le 9 novembre

ENSEIGNEMENT DE L'ANGLAIS THEORIQUE ET PRATIQUE, PAR UN PROFESSEUR DE GRANDE EXPERIENCE.

Les parents ne devraient pas manquer cette occasion unique d'envoyer leurs garçons parfaire le peu d'anglais qu'ils ont appris au collège.

Les cours auront lieu dans les locaux de

L'Ecole Industrielle

COUT D'ADMISSION:

\$2.00

PAR MOIS

On peut s'inscrire au

Garage Laurent Simard

et au

Bureau du "Lac-St-Jean"